

# UNIVERSITE LIBRE DE KIGALI U.L.K.

B.P 2280 KIGALI

Tél.: 511527, 511531, 511533

Tél. mob. : 08302348 – 08517600

Fax : (250) 511526

E-mail : [ulk@rwandatel1.rwanda1.com](mailto:ulk@rwandatel1.rwanda1.com)

site Web: <http://www.ulk.ac.rw>

---



## REVUE SCIENTIFIQUE DE L'UNIVERSITE N° 2

---

EDITIONS DE L'UNIVERSITE LIBRE DE KIGALI

## TABLE DES MATIERES

<b>Editorial</b> .....	3
<b>MUKIZA SHYAKA MUGABE</b> Aggée LA RESISTANCE AU CHANGEMENT : UN OBSTACLE MAJEUR AUX MESSAGES DE PREVENTION CONTRE LE VIH / SIDA .....	5
<b>KANAKINTAMA RWAKA</b> L'ESCOMPTE COMMERCIAL ET LA MOBILISATION DES CREANCES COMMERCIALES : TECHNIQUE DE FINANCEMENT DES ACTIFS CIRCULANTS .....	21
<b>KARAMBIZI VENUSTE</b> LE ROLE HISTORIQUE DE LA JEUNESSE EN AFRIQUE, DEPUIS L'EPOQUE PRECOLONIALE JUSQU'AUJOURD'HUI.....	51
THE HISTORICAL ROLE OF YOUTH IN AFRICA SINCE THE PRECOLONIAL PERIOD UNTIL TODAY.....	76
<b>BUTARE THEOPISTE</b> THE STASTICAL APPROACH, ITS RELEVANCE AND DATA QUALITY REQUIREMENTS .....	99
<b>KAAYA SIRAJE</b> INTRODUCTION TO PROFICIENCY IN ENGLISH .....	121

## EDITORIAL

*Ce deuxième numéro de la revue scientifique de l'ULK s'inscrit dans le droit fil des missions de notre université, à savoir l'enseignement, la recherche et le service à la collectivité. Notre institution a donc fait de l'enseignement autant que de la recherche une préoccupation permanente et nous ne ménageons aucun effort pour que la qualité soit toujours meilleure.*

*Lentement mais sûrement, l'ULK est en passe de devenir un centre de rayonnement culturel et scientifique tant national qu'international. La diversité des articles publiés, l'actualité des sujets et des thèmes abordés, la profondeur des analyses confèrent à ce numéro une grande valeur scientifique.*

*Du rôle de la jeunesse africaine à travers l'histoire, de la mobilisation de créances commerciales, de la lutte contre le VIH-SIDA par les moyens de communication audiovisuelle, et j'en passe, voilà autant de sujets que le lecteur aura le plaisir de découvrir.*

*Par ces articles, l'ULK se fait l'écho de la nouvelle dynamique de la société rwandaise moderne qui plonge un regard critique dans son histoire pour y puiser la sève vivifiante nécessaire, en vue de faire face aux défis planétaires actuels que sont la mondialisation, la pauvreté, la lutte contre le VIH-SIDA, etc.*

*Prof. Dr RWIGAMBA BALINDA  
Le Promoteur et Recteur de l'ULK*



**LA RESISTANCE AU CHANGEMENT :  
UN OBSTACLE MAJEUR AUX MESSAGES  
DE PREVENTION CONTRE LE VIH/SIDA**

**Par**

**MUKIZA SHYAKA MUGABE** Aggée  
Assistant à l'Université Libre de Kigali



# LA RESISTANCE AU CHANGEMENT : UN OBSTACLE MAJEUR AUX MESSAGES DE PREVENTION CONTRE LE VIH/SIDA

## I. INTRODUCTION

Le phénomène du VIH/SIDA, découvert pourtant il y a seulement deux décennies a déjà pris aujourd'hui une dimension tellement inquiétante à travers le monde, que son ampleur, en termes de dégâts humains et ses implications sur la vie socio-économique, lui a valu l'appellation de "maladie du siècle".

Les chiffres sont alarmants. D'après l'Organisation Mondiale de la Santé(OMS) et l'ONUSIDA, déjà 18.8 millions d'individus sont décédés du SIDA de par le monde, 34.4 millions dont 24.5 millions en Afrique sub-saharienne vivent aujourd'hui avec le VIH, le virus responsable de la maladie. Les deux organismes estimaient que 5.6 millions de personnes avaient été infectées, au cours de l'année 1999, ce qui équivaut à 15000 infections par jour.<sup>1</sup>

Toutes les récentes études montrent que le SIDA est devenu, dans le monde entier, l'un des problèmes de santé (sinon le principal)les plus graves. Rares sont les maladies qui ont provoqué sur un tel front géographique, des conséquences à la fois physique et psychosociales qu'implique, dans diverses sociétés, l'infection au VIH. « Depuis longtemps, peut-on lire dans une étude consacrée au SIDA, aucune maladie n'a suscité autant de crainte et de risque de discrimination, de perturbation individuelle, familiale et communautaire et en dernière analyse, d'instabilité et de bouleversement social.»<sup>2</sup>

La 14<sup>e</sup> conférence internationale sur le Sida tenue à Barcelone en juillet 2002 a indiqué que cette pandémie pourrait faire 25.000.000 d'orphelins à travers le monde d'ici 2010.<sup>3</sup>

<sup>1</sup> ONUSIDA : Rapport sur l'épidémie mondiale du VIH/SIDA, Genève, juin 2000, p. 8

<sup>2</sup> OMS : Sida : Prévention et lutte, Pergamon press, Oxford, 1988, p. 87

<sup>3</sup> <http://fr.fc.yahoo.com/s/sida.html>, p. 1

Cependant il faut relever que le Sida n'a pas la même ampleur dans tous les pays du monde. Si les pays développés sont sur la bonne voie, ceux en développement s'enfoncent davantage. Pour preuve, sur les 5.6 millions des personnes infectées par le VIH/SIDA en 1999, 3.8 millions vivent sur le continent africain.

Au Rwanda, la situation n'est guère brillante ! Selon le Treatment and Research Aids Center (TRAC) , (ancien PNLs) par la voix de l'ancien Directeur de celui-ci, Le Dr NTAGANIRA Vincent qui s'exprimait sur les ondes de Radio Rwanda au cours du journal parlé de 19h00 du 18 février 2000, plus de 400 000 personnes sont infectées par le VIH, plus de 150.000 autres sont mortes du sida dans le pays depuis le début de l'épidémie et plus de 90.000 orphelins sont imputables au sida. 85% des décès au Centre Hospitalier de Kigali (CHK) sont dus au sida ou aux maladies qui lui sont liées. La partie visible de l'épidémie est de 17 950 cas notifiés par les services de santé entre 1998 et 2001.<sup>4</sup>

S'agissant plus particulièrement du taux de prévalence, une personne sur 10 est atteinte pour les individus entre 20 et 25 ans dans le milieu rural, et 1 sur 20 dans le milieu urbain. Ce taux est de 1 sur 7 pour les filles et femmes de plus de 20 ans pour les analphabètes et de 1 sur 20 pour les lettrés, continue la même source.

Face à cette situation, le gouvernement Rwandais a mis en place un programme de lutte contre le sida, programme concrétisé par des campagnes d'information et de sensibilisation intenses et régulières à travers les médias.

Cependant, ces campagnes n'ont pas permis d'aboutir aux résultats escomptés, les chiffres des séropositifs se revoient toujours à la hausse au fur et à mesure que les années passent. L'étude que nous avons menée dans le cadre du travail de fin du deuxième cycle, intitulée: "**Attitudes des étudiants de l'UNR face à la campagne publicitaire de lutte contre le Sida, UNR, ESTI, Butare, 2001**" pour comprendre ce

---

<sup>4</sup> MINISANTE : Rapport annuel 2001, Kigali, 2002, p. 15



phénomène paradoxal, nous a permis de constater que les messages de prévention contre le VIH / SIDA étaient parfois moins efficaces du point de vue communicationnel mais elle n'a pas manqué de suggérer que les gens résistaient au changement pour des raisons diverses. C'est ce phénomène de résistance au changement qui va nous intéresser dans les pages suivantes.

## **II. QU'EST-CE QUE LA RÉSISTANCE AU CHANGEMENT ?**

Les psychologues définissent la résistance au changement comme l'absence, de la part de la personne auprès de laquelle le changement est sollicité, de la volonté d'accepter les modifications proposées. Par contre ladite personne a tendance à renforcer ses positions antérieures et à rejeter les messages qui suscitent ce changement.

Les communicologues pour leur part envisagent la résistance au changement comme l'expression des difficultés qu'une personne peut éprouver à rompre avec ses habitudes, sa tradition pour accepter le changement. Pour y parvenir, la personne objet du changement doit être suffisamment motivée même si ce changement peut lui être bénéfique.

A ce niveau, il importe de préciser que le paradigme Lasswell de "qui? dit quoi? Par quels canaux? A qui? et avec quels effets? " n'est plus évident. Le message, et dans le cas de cette étude, la prévention du sida, aurait dû avoir des effets d'autant que le récepteur est supposé passif.

On sait aujourd'hui que les individus exposés aux médias ne vont pas témoigner d'une même perception collective, des problèmes ou des messages surtout quand il s'agit des messages publicitaires qui remettent en cause des croyances, des comportements, bref une certaine socialisation.

Quatre théories en communication nous permettent d'expliquer le phénomène de résistance au changement:

## II. 1. LES THÉORIES DE LA COHÉRENCE

Un ensemble de théories (4) de la cohérence émettent l'hypothèse que les gens veulent que leurs convictions et leurs croyances soient cohérentes.

### II.1.1 Théorie de la perception sélective

Dans leur étude<sup>5</sup>: "Using mass communication theory", MC Combs et L. Becker ont noté qu'une partie capitale de l'expérience vécue de chaque individu, qui influe sur ses perceptions est l'ensemble des attitudes et d'opinions déjà acquises."<sup>5</sup>

La perception sélective veut que les éléments jouissant d'un à priori favorable aient plus de chance de s'ancrer dans la mémoire d'un téléspectateur, d'un auditeur, d'un lecteur que ceux qui souffrent d'un à priori défavorable.

L'enquête que nous avons menée dans le milieu étudiant de l'UNR a révélé que les étudiants étaient défavorables aux messages de prévention du sida, que 79% des membres de notre échantillon les considèrent comme fréquents et même tapageux. Cet échantillon auquel nous avons soumis un questionnaire d'enquête écrit, l'avons prélevé aléatoirement en sautant chaque fois deux chambres pour entrer dans la troisième dont nous ne pouvions pas savoir les occupants avant d'être à l'intérieur. Cependant, nous avons fait représenter chaque sexe suivant son importance (70% des étudiants et 30 % des étudiantes) . Pour y parvenir, nous sommes partis des blocs "hommes" et des blocs " femmes". Cette façon de sélectionner l'échantillon nous a permis d'avoir des informateurs qui présentaient beaucoup de chances de rester neutres, ne disposant d'aucun degré de connaissances ou de relations particulières avec le chercheur. Comme pour ce travail, le rapport annuel du MINISANTE de 2001 précise que le problème en matière de lutte contre le Sida n'est plus au niveau de connaissances mais plutôt principalement au stade de changement de comportement. En effet, mentionne le travail,

<sup>5</sup> MAXWELL, McC, et LEE, B. : Using mass communication theory, Englewood Cliffs, Prentice-Hall, 1997, p. 61

plus de 70% des Rwandais connaissent déjà le sida ( Ils comprennent ses modes de transmission, ses conséquences...), mais beaucoup d'efforts restent à fournir dans le domaine de la sensibilisation de la population pour le changement des comportements.

Le phénomène de résistance au changement s'exprime par la sous utilisation des condoms lors des relations sexuelles. Selon le même rapport, moins de 20% seulement utiliseraient les préservatifs pendant les rapports sexuels chez les femmes et légèrement plus de 50% chez les hommes.

Quant à notre étude, 61% recourent très irrégulièrement ou pas aux préservatifs, parmi ceux-ci, 13% avancent les raisons que les préservatifs inhibent le plaisir, 14% n'en ont pas confiance et ne les utilisent donc pas, et 2% pensent que leur utilisation est fastidieuse.

En effet, une grande enquête menée au centre du Kenya dont les résultats ont été publiés par l'hebdomadaire " East African" et cités en revue de la presse par Radio France Internationale (RFI) le week-end du 11 novembre 2000, plus de 40% des garçons et 55% des filles, sans avoir eu recours au préservatif, pensaient que celui-ci pouvait rester coincé à l'intérieur du corps de la femme. Pour revenir sur le contexte rwandais, il existe et ce, jusqu'à ce jour, peu de messages qui s'attaquent ou qui font allusion à ces présupposés. En fait, nous nous trouvons là devant un phénomène de résistance au changement. Il s'agit, pour nombre d'individus en effet, d'adopter une nouvelle conduite et dans un domaine comme celui du sexe, les préjugés sont bien ancrés dans l'esprit des gens d'autant que c'est en discutant entre eux que se forme une opinion à ce propos. La communication interpersonnelle est donc un facteur important dans le processus d'acceptation ou de refus d'une innovation.

Ces chiffres élevés des personnes qui ne sont pas favorables à l'utilisation des préservatifs justifient la profondeur avec laquelle la résistance au changement est enracinée dans les

attitudes des individus. Or, nous savons très bien que la prévention du sida sollicite deux choses: l'abstinence et l'usage du préservatif. La première étant moins évidente aux yeux de nombreux chercheurs, la seconde semble aussi être rejetée.

La théorie de la perception sélective nous aide à comprendre l'attitude de nos enquêtés face au préservatifs: ceux - ci ont tendance à interpréter les choses de façon à les faire concorder avec leurs attitudes, déjà existantes.

En étudiant les réactions à une mise en garde du département de la santé contre les méfaits du tabac, Léon Festinger cité par Maxwell et Lee Becker a constaté, en effet, que plus quelqu'un fumait de cigarettes par jour, moins il était convaincu de la corrélation entre le fait de fumer et le cancer des poumons. Dès lors, il y a lieu de dire que les gens qui ont pris l'habitude de faire des pénétrations sexuelles non protégées essayent de fermer les yeux devant les risques que présente cette pratique.

Par ailleurs, plusieurs facteurs peuvent s'interposer entre l'émetteur et le récepteur du message et provoquer ainsi des déformations dans la perception. A ce sujet, Leduc Robert a écrit: "Ces facteurs intermédiaires jouent tantôt le rôle de filtre, tantôt celui de démultiplicateur. Ils sont, ces facteurs, de nature diverse. Les goûts, les tendances, les dispositions personnelles et les traits de caractère définissent des centres d'intérêt et sont propres à modifier la façon dont une information est reçue."<sup>6</sup>

Par "façon dont une information est reçue" il faut comprendre qu'une même information, un même message peut être reçu différemment par plusieurs individus en fonction justement de leurs prédispositions personnelles, de leurs tendances.

A ces facteurs individuels, s'ajoutent ceux liés à la personnalité acquise soit par l'expérience, soit par le milieu social, soit par la morale, soit par la religion, soit par l'éducation, l'instruction ou la culture. Les chercheurs en publicité ont aussi démontré

---

<sup>6</sup> LEDUC, R. : Le pouvoir publicitaire, Bordas, Paris, 1974, p. 21

l'influence de l'éducation dans le filtre des messages publicitaires.

D'une façon générale, on peut admettre que l'hostilité qu'on témoigne à leur égard se développe avec le degré d'instruction. Il est manifeste qu'il existe une méfiance ouverte de la part des intellectuels face à la publicité. L'intelligentsia y répugne comme par nature. Aron R. écrivait dans ce sens<sup>7</sup>: Une fois pour toutes, les hommes et surtout les intellectuels croient ce qu'ils ont envie de croire, moi aussi peut-être, et s'affirment en dernière analyse inaccessible aux arguments"<sup>7</sup>

Même si ces idées conviennent plus pour une publicité commerciale, elles peuvent trouver également une application en ce qui concerne la publicité sociale, comme celle qui prévient contre le VIH / SIDA.

Enfin, la sélection peut s'opérer automatiquement, soit par réflexe de simplification, soit par réaction de saturation mais aussi par réaction de résistance comme l'a souligné Jean Baudrillard fait que "l'injonction et la persuasion soulèvent toutes sortes de contre motivations"<sup>8</sup>

Conséquence, l'attitude face aux messages publicitaires peut être influencée par l'expérience personnelle ou indirecte qu'un individu peut avoir d'un produit annoncé, d'une idée transmise ou d'un comportement recommandé. Il va éliminer ainsi ou alors déconsidérer les messages qui n'ajoutent rien à son expérience personnelle ou ceux qui transmettent une information indésirable ou qui cherchent à provoquer une incitation en contradiction formelle avec le système des valeurs du sujet, ses habitudes, ses croyances.

Ces réactions peuvent à elles seules limiter les effets de la publicité.

---

<sup>7</sup> ARON R., La révolution introuvable, PUF, Paris 1968

<sup>8</sup> BAUDRILLARD J., Pour une économie politique du signe, Gallimard, Paris, 1972, p. 31

### **II.1.2. Les domaines de l'écoute et de la rétention sélectives**

Les domaines de l'écoute et de la rétention sélectives sont analogues au précédent. Les gens écoutent les émissions qu'ils veulent bien écouter et retiennent de celles-ci, ce qui les intéresse et évitent systématiquement les sujets qu'ils savent déplaisant pour eux ou qui risquent de créer une dissonance cognitive.

Si la prévention du VIH/SIDA est considérée comme tapageuse c'est parce que son contenu n'intéresse plus ou intéresse peu le public considéré dans cette étude. Les chercheurs ont constaté que la rétention sélective joue un rôle dans l'efficacité de tentatives faites pour modifier les attitudes par le biais des campagnes d'information. Les gens se rappellent bien ce qu'ils veulent se rappeler.

En matière de publicité, (la prévention n'en est pas moins une), tout repose sur la loi de l'intérêt. Nous ne voyons et n'écoutons que ce qui nous intéresse. Nous prêtons attention à une annonce non pas parce qu'elle est plus ou moins ficelée mais parce que le produit ou l'idée véhiculée nous concerne et rencontre notre intérêt.

La loi de l'intérêt joue à double sens, autant elle efface ce qui nous est indifférent et nous y rend sourd et aveugle, autant elle nous rend avide d'en savoir davantage dès que nous sommes attirés. Ce n'est peut-être même qu'à partir de ce moment là que nous verrons le message, tant nous sommes insensibles à ce qui n'entre pas dans le champ de nos préoccupations actuelles.

Pouvons-nous donc affirmer que les messages de prévention du VIH/SIDA ne font pas référence aux préoccupations de notre échantillon?

Non. Mais il faut relever que tout ce qui est intéressant n'est pas forcément accepté. La crédibilité peut d'ailleurs suivre une gradation qui fait passer le degré d'acceptation d'une position négative ou neutre à une attitude positive, plus ou moins

affirmée par une série de ré-évaluations successives au cours du temps. Quant au stade de l'acceptation, il constitue à la fois un filtre qui modifie la réponse donnée à l'argument du message qui sollicite le changement de comportement et l'un des moments de l'attitude de l'individu à l'égard d'une idée. C'est ainsi qu'un consommateur pourra d'abord répondre à un message avec scepticisme, puis de façon plus favorable à la suite d'une ré-évaluation progressive de l'idée provoquée par la publicité.

Pour revenir à notre échantillon, nous ne devons pas perdre de vue que le nouveau comportement sexuel (protégé) s'est heurté à une attitude défavorable. Les préservatifs qui sont présentés comme les seuls moyens qui peuvent protéger contre le VIH/SIDA sont considérés comme inhibiteurs de plaisir, certains étudiants n'en ont pas confiance, d'autres qualifient son utilisation de fastidieux.

Ceci est-il vrai? Il faut dire que ces réponses peuvent justifier le degré de difficulté qu'éprouvent nos enquêtés à rompre avec leurs habitudes, leurs pratiques usuelles, leur attitude préexistante. Mais aussi, ces réponses peuvent renseigner sur la dissonance cognitive que provoque chez les prospects, les messages de prévention du VIH / SIDA. Avant de développer cette théorie, il s'avère nécessaire de donner quelques précisions sur l'attitude et sur le rôle qu'elle peut jouer dans le phénomène de résistance au changement.

Selon Morisette, D. et Gingras M. : "L'attitude est une disposition intérieure de la personne, qui se traduit par des réactions émotives modérées qui sont apprises puis ressenties chaque fois que cette personne est en présence d'un objet (ou d'une idée ou d'une activité), ces réactions émotives la porte à s'approcher (à être favorable) de ou à s'éloigner( à être défavorable) de cet objet"<sup>9</sup>

---

<sup>9</sup> MORISETTE D. et GINGRAS M., Enseigner les attitudes, De boeck, Bruxelles, 1989, p. 4950

Raymond T. et Alphilippe D: pour leur part conçoivent l'attitude comme "une disposition mentale(...), tirant son organisation de l'expérience et exerçant une influence directive ou dynamique sur les réactions de l'individu envers tous les objets et toutes les situations qui s'y rapportent"<sup>10</sup>

Quelques éléments de ces définitions nous permettent de saisir le sens de l'attitude: Une disposition intérieure qui exerce une influence directive et qui se traduit par des réactions émotives pour ou contre le stimulus. L'attitude oriente donc la réaction de l'individu face aux messages de prévention du VIH / SIDA.

L'attitude d'un individu face à une sollicitation peut influencer, sinon dicter à celui-ci la conduite à prendre devant une telle situation.

Elle se présente donc comme le fondement de la résistance au changement au cas où l'individu se déciderait à rester sur ses positions antérieures.

La résistance au changement est un phénomène universellement reconnu. Comme le changement, il est présent dans toute société. A ce sujet Jak Jabs écrit: "si le changement est inévitable, la résistance au changement n'en est pas moins"<sup>11</sup>

La résistance au changement est liée à plusieurs facteurs, entre autres:

- **La force de l'habitude:** l'habitude est une structure qui s'est stabilisée, voire automatisée. Elle constitue un renforcement de l'identité et résiste à toute modification. Cet élément donné, il y a lieu de savoir si les étudiants dont il est question dans la présente étude, qui présentent une attitude défavorable face au préservatif n'ont pas pour difficulté, la rupture avec leurs habitudes sexuelles.

---

<sup>10</sup> RAYMOND T. et ALAPHILLIPE M., les attitudes, P.U.F., Paris, 1993, p. 7

<sup>11</sup> JAK J. et AL.: Management, aspects humains et organisationnels, P.U.F., Paris, 1991, p. 597



- **La peur du changement** : pour l'individu, le changement signifie la perte de son cadre de référence, de ses repères personnels et sociaux, de son identité.
- **Le degré de systématisation des opinions**: si l'individu a des opinions ordonnées et systématisées, il aura tendance à ne pas les changer, mais si elles sont superficielles et désordonnées, occasionnelles, il les changera facilement.

Les chercheurs en psychosociologie ont relevé que s'il n'y avait pas de résistance, la planification n'aurait pas de sens. François Gagné le disait en ces termes: "Le phénomène de résistance au changement constitue un problème central auquel sont confrontées toutes les expériences au changement. S'il n'y avait pas de résistance à dissiper, poursuit-il, point ne serait besoin de planifier avec autant de soins des stratégies de changement: il suffirait aux agents de changement de préciser leurs attentes"<sup>12</sup>

Cette phrase nous montre l'importance avec laquelle il faut planifier et étudier sérieusement les messages de prévention du VIH / SIDA avant de les lancer dans le public car il rencontre une résistance de diverses natures.

Le phénomène de la résistance au changement peut également trouver son application à travers la théorie de la dissonance cognitive.

### **II.1.3. Théorie de la dissonance cognitive**

La dissonance cognitive est définie par Muchielli Roger comme "l'existence simultanée d'éléments de connaissances qui, d'une manière ou d'une autre ne s'accordent pas. Quant à sa réduction, elle est, selon le même auteur "un mécanisme de réduction de la tension intérieure ou de la distance de l'élément nouveau par rapport au système antérieur; ce mécanisme

<sup>12</sup> GAGNE F. : Changement planifié et développement des organisations, EPI, Paris, 1973, p. 681

aurait pour fonction de protéger le système de réaliser l'intégration des éléments et de soulager ainsi le 'moi' ". Ceci est fréquent quand il y a la rencontre de la vérité désagréable; de ce fait une tension apparaît et un mécanisme de réduction de la dissolution est mis en jeu"<sup>13</sup>

La vérité désagréable dans le cas de cette étude peut être le fait que les messages de prévention du VIH / SIDA invitent les gens à renoncer à leurs pratiques habituelles des relations sexuelles non protégées, car elles constituent la première voie de transmission du virus responsable du SIDA et à recourir aux préservatifs dont ils portent déjà des préjugés.

Cette théorie postule qu'afin de réduire la dissonance créée par les incohérences dans leurs convictions, leurs jugements et leurs actes, les gens cherchent les informations qui sont en accord avec leurs idées et leurs agissements, et se ferment aux autres communications.

En résumé, pouvons-nous affirmer, après ces recherches, que la progression du VIH / SIDA dans le milieu jeune rwandais est liée d'une part à l'inefficacité des messages de prévention que 95% de nos enquêtés qualifient de "globaux"; d'autre part et peut-être pour l'essentiel, au phénomène de résistance au changement de la part des prospects qui ne veulent pas rompre avec leurs pratiques sexuelles habituelles sous prétexte de perdre leur identité, leur autonomie, s'efforçant de réduire la dissonance que peut créer en eux ces messages.

### III. QUELQUES RECOMMANDATIONS

Pour qu'ils puissent avoir un quelconque effet sur le public, les messages de prévention du VIH / SIDA doivent:

- Être ciblés: C'est-à-dire formulés, élaborés en fonction des caractéristiques propres à chaque groupe auprès duquel on sollicite le changement (Conditions de vie, niveau d'études, milieu, etc.);

---

<sup>13</sup> MUCHIELLI R. Opinion et changement d'opinion, E.S.F., Paris, 1972, p. 27

- Partir d'une étude minutieuse des attitudes et des pratiques sexuelles des individus ciblés et comprendre suffisamment leur milieu;
- Privilégier les médias accessibles à ces individus pour la transmission des messages de prévention. Plus précisément la Radio Rwanda, qui présente de nombreux avantages en termes d'accessibilité à tous, de facilité d'utilisation et d'insistance sur le message;
- Insister sur les messages de préservation naturelle c'est-à-dire l'abstinence(chasteté pour les non mariés et fidélité pour les mariés) et sur l'utilisation de préservatifs pour les séropositifs ou les personnes qui ne peuvent pas se contrôler ;
- Favoriser, dans la sensibilisation, la communication interpersonnelle.

**Par l'Assistant**  
**MUKIZA SHYAKA MUGABE Aggée**  
**Licencié en Communication**

## BIBLIOGRAPHIE

### **OUVRAGES**

1. ARON R. La révolution introuvable, P.U.F, Paris, 1968
2. BAUDRILLARD J.; Pour une économie politique du signe, Gallimard, Paris, 1972
3. GAGNE , F.: Changement planifié et développement des organisations, EPI, Paris, 1973
4. JACK J. et al: Management, aspects humains et organisationnels, P.U.F, Paris, 1991
5. LEDUC R., Le pouvoir Publicitaire, Bordas, Paris, 1974
6. MAXWELL McC. et LEE B. Using mass communication theory, Englewood Cliffs, Prentice Hall, 1997
7. MORISETTE B. et GINGRAS M. Enseigner les attitudes , De Boeck, Bruxelles, 1989
8. MUCHIELLI, R.: Opinion et changement d'opinion, E.S.F, Paris, 1972
9. RAYMOIND T. et ALAPHILIPPE M. , Les attitudes, P.U.F, Paris, 1993

### **RAPPORTS**

1. MINISANTE, Rapport annuel 2001, Kigali, 2002
2. ONUSIDA, Rapport sur l'épidémie mondiale du VIH/SIDA, Genève, juin 2000
3. OMS, SIDA: Prévention et lutte, Pergamon Press, Oxford, 1988

**L'ESCOMPTE COMMERCIAL ET LA MOBILISATION  
DES CREANCES COMMERCIALES : TECHNIQUE DE  
REFINANCEMENT DES ACTIFS CIRCULANTS.**

*par*

**KANAKINTAMA RWAKA**

*Master of Science in Economics*



# 1- INTRODUCTION

## 1.1- *Objet du travail*

Dans l'activité de commerce, qui relève de l'échange des produits, moyennant paiement, souvent l'agent économique vendeur exige un règlement comptant ; mais, pour lutter contre la concurrence et afin d'accélérer ses ventes, ou pour satisfaire aux demandes de ses clients, il peut être amené à accepter ou même à proposer un paiement différé. Ce comportement entraîne pour ce vendeur un retard de rentrée des recettes, qui peut avoir un impact assez conséquent sur la reconstitution du stock ; il faut donc prendre cela en compte dans la conduite de l'activité. Pour trouver solution à ce problème, il peut faire recours à l'escompte des effets de commerce, aux avances sur factures, à l'affacturage ; mais également il peut refinancer ses créances par l'émission d'un effet support global non commercial, appelé « effet de mobilisation » des créances.

Même si l'escompte est une pratique ancienne, très bien connue dans les échanges commerciaux, l'évolution et le développement de son usage ont donné naissance à des techniques diverses ; notamment la dernière d'entre elles : la mobilisation des créances par les industriels et les commerçants-grossistes.

Ainsi, l'objet de ce travail consiste à dégager les possibilités qu'offrent la technique d'escompte d'effets de commerce, et, surtout aujourd'hui, celle de mobilisation des créances, nées de l'octroi de délais décalés de paiement, afin que le fournisseur puisse, tout en accordant des facilités à ses clients, rentrer dans ses fonds rapidement. Ceci aurait pour résultat l'accélération de reconstitution du stock, ainsi que son accroissement, le recouvrement rapide du chiffre d'affaires, et surtout la fidélisation de la clientèle.

### 1.2- Problématique du sujet

Lorsqu'il y a vente à tempérament, il apparaît, non seulement un retard de rentrée des recettes, mais également, et surtout, divers risques liés à l'opération. Le premier, et le principal d'entre eux, est le risque de contrepartie ; risque qui naît avec toute conclusion de contrat à terme. Dès lors, le vendeur cherchera à se protéger contre les différents risques, qu'il peut rencontrer : risque de contrepartie, risque de marché, risque de taux, etc... Pour garantir le paiement, le vendeur pourra exiger de son client l'acceptation d'une lettre de change, la souscription d'un billet à ordre, ou toute autre forme de garantie reconnue juridiquement ; c'est notamment le cas d'un nantissement des marchandises.

Le plus souvent, en matière de commerce, le vendeur se fera remettre un des deux premiers instruments, appelé effet de commerce, qui présente les caractéristiques suivantes :

- il représente une créance exigible à court terme ;
- il n'est payé qu'à celui qui le détient ;
- il est négociable et ainsi cessible par simple endossement.

Néanmoins, ce n'est pas parce qu'il détient désormais un effet de commerce accepté ou souscrit que le vendeur est assuré du paiement à l'échéance. Le risque de contrepartie, en soi, persiste ; dès lors, le vendeur doit le minimiser au maximum avant même la conclusion de la vente à tempérament. Pour cela, il faut au préalable examiner la capacité de remboursement du client au moyen des techniques d'analyse ; car, il faut avant tout connaître son client.

### 1.3- Méthodologie de recherche

La réalisation de ce travail s'est basée sur la lecture des ouvrages portant sur les techniques bancaires ; particulièrement sur les opérations de crédit. A ce sujet, nous nous sommes attardé sur le financement des opérations commerciales, sur l'analyse de la constitution des actifs circulants ; principalement sur la formation du stock, sur la rotation du poste « clients » et le recouvrement du chiffre d'affaires.



Nous avons également consulté la réglementation de la Banque Nationale du Rwanda sur l'escompte, et, surtout, nous avons fait recours à notre expérience bancaire d'agent commercial pendant une vingtaine d'années. Dans ce cadre, nous avons eu à faire l'étude des demandes et à gérer les dossiers de crédits.

En ce qui concerne la pratique d'escompte au Rwanda, non seulement nous avons fait recours à la pratique des banques, mais nous nous sommes aussi entretenu avec des industriels et des commerçants. De ces entretiens et du constat que nous avons fait pendant notre carrière de cadre de banque, nous nous sommes résolu à faire suivre cet article purement technique d'une étude sur la faiblesse de la pratique d'escompte dans les échanges commerciaux, et ses inconvénients sur le développement de la production et la distribution des produits dans l'économie rwandaise. Nous reviendrons ainsi sur le point 4.1 de cet article que nous développerons, afin d'émettre des recommandations pratiques.

## **2- ESCOMPTE DES EFFETS DE COMMERCE**

### *2.1-Historique de l'escompte*

La technique d'escompte remonte à la fin du Moyen Age ; elle fut développée particulièrement dans les Cités du Nord de l'Italie.

Les banquiers remettaient à leurs déposants des reçus, qui attestaient la réception et la détention des fonds, et autres valeurs, pour leur compte. Ces fonds étaient récupérés à la première demande des déposants. Avec l'accroissement du nombre des déposants et du volume et la quantité des dépôts, les banquiers commencèrent à les comptabiliser et à les certifier ; les certificats de dépôts vinrent remplacer les simples reçus. De plus en plus, il apparut que ces dépôts demeuraient assez longtemps chez le banquier, et surtout, qu'ils n'étaient plus remis en l'état à leurs déposants. Ainsi, les banquiers se permirent de les prêter à ceux qui en avaient besoins par moment.

Avec le développement des échanges entre différentes cités et villes, le déplacement des fonds physiquement devenait incommode. Dès lors, quand un client se déplaçait, il versait des fonds en espèces au banquier qui lui remettait une lettre, adressée à son correspondant à destination pour restituer le montant au client: ainsi est née la « *lettre de change* ». Ce titre, étant émis par une banque, devint acceptable par tous à tel point qu'il pouvait désormais se négocier ; c'est-à-dire qu'il pouvait être cédé à une autre personne.

Cette évolution de la lettre de change l'a fait entrer dans les mœurs commerciales, la rendant un effet de commerce. Ce support a facilité largement le transfert des fonds entre agents économiques, sans devoir s'encombrer de leur transport physique. Désormais, il permet de conclure une opération de paiement dans le temps et dans l'espace de manière plus souple : la technique d'escompte permet de réaliser la recette sans attendre l'échéance convenue.

« L'escompte est une opération par laquelle un agent financier, soit une banque, rachète une créance en versant au porteur d'un effet de commerce le montant de celui-ci avant son échéance. » <sup>(1)</sup> L'escompte permet ainsi d'obtenir immédiatement des fonds en échange de la cession de l'effet représentant la créance.

Généralement, l'escompte fait intervenir trois personnes, à savoir : le bénéficiaire (qui peut être le tireur de l'effet) de l'escompte, qui est le cédant, le débiteur (qui est le tiré), appelé le cédé, et la banque, qui est la cessionnaire pratiquant l'escompte. Le cédant remet l'effet au cessionnaire en l'endossant, s'il était déjà nominatif, ou en mentionnant son nom s'il était au porteur. L'endos peut être aussi en blanc ; le cessionnaire n'indiquant son nom que pour acquittement lors du paiement par le tiré.

Du point de vue juridique, alors que pour l'encaissement la banque est tout simplement mandataire, dans le cas de

---

<sup>(1)</sup> Yves BERNARD & Jean Claude COLLIN, Dictionnaire économique et financier, Ed. SEUIL, Paris

l'escompte, elle devient créancière cambiaire. De ce fait, elle va bénéficier des avantages de :

- la transmission de la provision du client de la créance de son fournisseur ;
- la solidarité de tous les endosseurs de l'effet ;
- l'inopposabilité des exceptions.

## 2.2- Escompte de lettre de change

« La lettre de change, ou traite, remonte au Moyen Age ; elle était utilisée par les banquiers pour permettre à leurs clients commerçants de se procurer des fonds sur une autre place, et leur éviter ainsi le transport de monnaie onéreuse et dangereux »<sup>1</sup> Il s'agissait, comme l'expression l'indique, d'une lettre qu'un banquier remettait à son client, en échange d'un versement des espèces, adressée à un banquier correspondant d'une autre place, afin qu'il restitue la somme versée, soit au client lui-même, soit à une autre personne nommément désignée. Au fil du temps, la lettre de change est devenue un instrument de crédit à court terme, un instrument de transfert par l'endossement et un effet négociable ; c'est à dire un instrument de mobilisation du crédit commercial consenti au client par son fournisseur, ou du crédit consenti par la banque au vendeur.

La lettre de change présente trois caractères importants :

- acte sous seing privé, soumis à des conditions de forme précises et des mentions obligatoires ; dont l'absence le rend nul ;
- créance assortie de garanties, de par la solidarité des signataires envers le bénéficiaire final ;
- acte permettant la mobilisation de créance, car la lettre de change doit être causée ; sinon elle est de totale nullité.

« La lettre de change est un écrit par lequel une personne, appelée tireur (le créancier fournisseur) donne ordre à une autre personne, appelée tiré (le débiteur client) de payer une certaine somme (montant de la facture), à une troisième personne,

---

<sup>1</sup> BERNET-R.L., Principes de technique bancaire, Dunod, Paris, 1999

appelée bénéficiaire (souvent le tireur lui-même ou une banque) »<sup>2</sup>. Elle comporte des mentions ; dont certaines sont obligatoires :

- la mention « lettre de change » ;
- l'ordre simple de payer ;
- le montant en chiffres et en lettres ;
- le nom du tiré ;
- le nom du bénéficiaire ;
- le nom est la signature du tireur.

L'omission de ces mentions enlève à la lettre de change son droit particulier de solidarité des signataires, qui les soumet à l'inopposabilité des exceptions ; la rendant ainsi un simple billet négociable. Les mentions d'échéance et de lieux de création ou de paiement ne sont pas obligatoires, étant donné que la lettre de change peut être payable à vue, et que la dette est réputée domiciliée chez le débiteur tiré. Toutefois, leur indication est importante ; car elles renforcent le caractère de contrat que comporte l'effet, surtout dans son rôle d'instrument de crédit, ainsi que le droit cambiaire du bénéficiaire final sur les endosseurs.

A la demande d'escompte, dès réception de la lettre de change, la banque procède à l'évaluation des risques liés à l'opération. Il est examiné la solvabilité des deux parties : du cédant et du cédé. Il ne faut pas oublier que le tireur est le garant de la bonne fin de l'opération ; après constat du non paiement du débiteur tiré.

La banque fixera le montant de l'escompte dans les limites du plafond autorisé et des conditions de crédit convenues ; il arrive qu'elle exige également des garanties en couverture des risques éventuels. A ce niveau de l'étude de la demande, il y a lieu de tenir compte aussi des incidents possibles, qu'il vaudrait mieux éviter avant le traitement de l'opération :

- refus d'acceptation, qui vaut refus de paiement ;
- réclamation de modification des conditions de paiement ;
- prorogation d'échéance.

---

<sup>2</sup> Ibidem

Durant la vie de l'opération, il peut également arriver de connaître des incidents, entraînant des modifications de gestion d'un ou des effets. Quand il y a une échéance impayée, deux cas se présentent :

- débit en compte avec la perte de recours cambiaire, car l'effet est dans ce cas payé ;
- protêt de l'effet impayé, gardant ainsi le droit de recours cambiaire.

L'escompte consistant en une avance de fonds, cela produit une rémunération du service et un loyer du capital avancé. Le demandeur de l'escompte paye des agios, qui comprennent les intérêts, les divers commissions et frais. Les intérêts sont calculés en fonction de la durée du crédit et du montant de l'opération ; le taux étant généralement affiché, mais pouvant être négocié, suivant la qualité du demandeur et du papier commercial présenté. A côté de la perception des intérêts, le service rendu dans la transaction demande le paiement de divers frais et commissions ; dont les principaux sont :

- la commission de bordereau, lorsqu'il y a plusieurs effets présentés : pourcentage de l'ensemble de la remise ;
- la commission de non-acceptation : pourcentage du montant des effets non-acceptés ;
- la commission d'acceptation : forfait perçu lors de l'envoi de l'effet à l'acceptation ;
- la commission de manipulation et de service : elle porte sur tous les effets du portefeuille, tant de l'escompte, que de l'encaissement ;
- la commission d'impayé : perçue lorsque l'effet n'est pas payé ;
- la commission de prorogation : perçue lors de la demande de report d'échéance ;
- la commission de changement de domiciliation : perçue quand il y a changement de domicile de l'effet ;
- les frais de courrier, de demande de sort, de relevé de compte, etc...

L'escompte commercial  $e$ , appelé prix du service, est l'intérêt calculé à un taux  $i$  du montant accordé  $C$  pour une durée  $n$ .

$$e = \frac{C i n}{D}$$

Le principe de l'escompte est celui de compter les jours, qui séparent la date de l'opération de celle de l'échéance du prêt ; mais en ne tenant pas compte du jour de l'escompte, car les intérêts commencent à courir le jour suivant. Les intérêts sont en principe précomptés ; le client recevant le montant nominal diminué de l'escompte commercial. Il y a lieu de noter que l'escompte des effets de commerce porte sur une durée minimale de 30 jours indivisibles, et l'effet ne doit pas avoir plus de 30 jours de vie depuis son tirage. Cette exigence répond aux conditions de réescompte de la BNR, lorsque la banque serait dans le besoin de refinancement.

### **Exemple d'escompte**

Le 06/03/2002, un vendeur A a tiré une lettre de change sur son acheteur B de Frw 2 500 000, qui l'accepte. Le 10/03/2002, A sollicite à sa banque X l'escompte de cet effet. Les conditions convenues sont : taux d'intérêts à 18%, commission de service de 0,25%, commission d'acceptation de 0,50% avec un maximum de Frw 5 000, durée de 45 jours, agios précomptés.

- fixation de l'échéance : 24/04/2002
- calcul d'intérêts :  $\frac{\text{Frw } 2\,500\,000 * 18 * 45}{360 * 100} = \text{Frw } 56\,250$
- calcul de la commission de service :  
 $\text{Frw } 2\,500\,000 * 0,25/100 = \text{Frw } 6\,250$
- calcul de la commission d'acceptation :  
 $\text{Frw } 2\,500\,000 * 0,50/100 = \text{Frw } 12\,500$   
maximum : **Frw 5 000**

**TOTAL AGIOS : Frw 67 500**

- montant remis au client :  $\text{Frw } 2\,500\,000 - \text{Frw } 67\,500 =$   
 $\text{Frw } 2\,432\,500$
- montant remboursé à l'échéance : Frw 2 500 000.

#### **2.2.1- Escompte fournisseur**

L'escompte fournisseur, dit financement d'achat, est accordé au client acheteur en paiement de facture de son fournisseur.

Généralement, cette technique est préférée et proposée par la banque, car elle lui permet de s'assurer de l'utilisation du crédit ; contrairement au crédit de caisse ou découvert en compte, qui consiste à autoriser un transfert de liquidité par retrait ou virement, du compte du client sans preuve matérielle de son utilisation. Dans cette transaction, le fournisseur tire une lettre de change sur son client, lequel la présente à la banque pour escompte et paiement de la facture. Le banquier prend soin d'étudier les dossiers des deux intervenants, le client et son fournisseur, dans le but d'apprécier la faisabilité de l'opération et, surtout, pour minimiser les risques possibles.

En effet, il ne faut pas perdre de vue que dans cette opération, le bénéficiaire des fonds n'est pas la personne débitrice, celle qui doit payer à l'échéance. Or, la loi sur la lettre de change stipule que le tireur est le garant de la bonne fin de l'opération. Il est donc indispensable de s'assurer de la solvabilité, et du tiré, et du tireur. Néanmoins, dans la pratique, c'est le débiteur acheteur qui est engagé, car il est souvent bénéficiaire d'une ligne de crédit « Escompte fournisseurs » ; le vendeur tirant une lettre de change pour l'utilisation dudit crédit, telle que la banque l'a décidé et notifié à son client. Dans ce cas, il y a une appréciation préalable à effectuer, afin de ne pas défavoriser le vendeur, en le soumettant au respect de la loi cambiaire en matière de lettre de change.

A l'opposé de l'escompte cédant, dans le cas de l'escompte fournisseur la valeur actuelle de l'effet est égale à sa valeur nominale. En effet, le vendeur fournisseur reçoit le montant intégral de sa facture ; l'escompte étant à charge de l'acheteur tiré.

### **Exemple**

Le client A achète au fournisseur B des marchandises pour Frw 5 000 000, payables dans 40 jours, moyennant acceptation d'une lettre de change négociable. Le client A bénéficiant d'une ligne de crédit « Escompte fournisseur » présente l'effet à la

banque pour escompte. Les conditions du crédit sont : taux d'intérêts de 16%, commission de service de 0,25% avec un maximum de Frw 10 000, commission de bordereau de 0,50% avec un maximum de Frw 5 000 par effet, frais d'encaissement de Frw 2 000.

- calcul d'intérêts :  $\frac{\text{Frw } 5\,000\,000 * 16 * 45}{360 * 100} = \text{Frw } 100\,000$

-calcul de commission de service :

$\text{Frw } 5\,000\,000 * 0,25/100 = \text{Frw } 12\,500$

maximum : Frw 10 000

-calcul de commission de bordereau :

$\text{Frw } 5\,000\,000 * 0,50/100 = \text{Frw } 25\,000$

maximum : Frw 5 000

-frais d'encaissement :

Frw 2 000

**TOTAL AGIOS**

**Frw 117 000**

Ecritures :- crédit fournisseur B	: Frw 5 000 000
agios	: Frw 117 000
- débit escompte fournisseur	: Frw 5 000 000
client A	: Frw 117 500

A l'échéance, le client A payera le montant de l'effet de Frw 5 000 000.

### 2.2.2- Escompte cédant

L'escompte cédant, dit concours à la vente, consiste à racheter une créance du vendeur fournisseur sur son acheteur client. Le fournisseur tire une lettre de change sur son client, en représentation d'une vente à terme de marchandises. Il présente la lettre de change à la banque pour escompte, afin d'obtenir des fonds immédiatement avant l'échéance de la créance.

Dans cette transaction, le vendeur reçoit le montant de la facture moins les agios payés à la banque. Ici, le demandeur de l'escompte recevra le montant de la valeur actuelle de l'effet, qui



est égal à la valeur nominale diminuée de l'escompte commercial(intérêts plus les commissions et frais).

### Exemple

Prenons les données de l'exemple précédent, avec comme différence le fait que l'escompte est sollicité par le vendeur fournisseur.

-calcul d'intérêts :  $\frac{\text{Frw } 5'000\ 000 * 16 * 45}{360 * 100} = \text{Frw } 100\ 000$

-commissions et frais :  $\frac{\text{Frw } 17\ 000}{\text{TOTAL AGIOS : Frw } 117\ 000}$

Ecritures : - crédit fournisseur B : Frw 4 883 000  
                  agios : Frw 117 000  
                  - débit escompte cédant : Frw 5 000 000

A l'échéance, le client A payera le montant de l'effet de Frw 5 000 000 ; en cas d'impayé la banque se retournera contre le fournisseur cédant B.

### 2.3- Escompte de billet à ordre

Le billet à ordre est un effet par lequel une personne, appelée souscripteur(le client, le débiteur) s'engage à payer à une autre personne(le fournisseur, le créancier) une certaine somme d'argent à une date déterminée. Le document est établi par le débiteur lui-même, contrairement à la lettre de change, qui est, elle, tirée par le créancier fournisseur pour ordre de payer.

L'escompte du billet à ordre se fait de la même façon que pour la lettre de change ; toutefois, le billet à ordre diffère fondamentalement de la première du fait qu'il peut être un acte civil, tandis que l'autre est toujours un acte commercial. En banque, le billet à ordre est souvent utilisé lors de l'octroi des crédits de financement, des avances en comptes pour des crédits de trésorerie, ainsi que comme billets de garanties à titre réconfortif. A l'escompte de billet à ordre, la réglementation de la BNR recommande de n'accorder le crédit que pour 70%. En outre, les intérêts sont en principe toujours précomptés.

## Exemple

Le client A sollicite à sa banque une avance en compte de Frw 5 000 000 pour 30 jours. La banque marque accord pour 70% du montant au taux d'intérêt de 18% et des frais et commissions forfaitaires de Frw 12 500.

- calcul intérêts: 
$$\frac{(\text{Frw } 5\,000\,000 * 0,70) * 18 * 30}{360 * 100} = \text{Frw } 52\,500$$

= frais et commissions : Frw 12 500

**TOTAL AGIOS :** **Frw 65 000**

Écritures : -crédit client A : Frw 3 435 000

          agios : Frw 65 000

          - escompte de promesse : Frw 3 500 000

A l'échéance, le souscripteur débiteur payera le montant de l'escompte de Frw 3 500 000.

### 2.4- Escompte de facture

La facture est un document commercial établi par le vendeur et obligatoire quand il s'agit de ventes ou de prestations de services, réalisées dans un cadre professionnel. Il arrive que certaines grandes entreprises et les services publics ne se prêtent pas aux tirages de lettres de change ou à la souscription des billets à ordre, et préfèrent accepter des factures tracées sur eux. Dans pareils cas, les créanciers peuvent présenter des factures acceptées et négocier, soit une avance sur factures ou l'escompte de celles-ci. La technique et la réglementation d'avance ou d'escompte de facture est identique à celle utilisée pour le traitement du billet à ordre ; la banque exigeant souvent du cédant pour couverture une cession de créance sur le débiteur.

## Exemple

Reprenons les données de l'exemple précédent :

- calcul intérêts: 
$$\frac{(\text{Frw } 5\,000\,000 * 0,70) * 18 * 30}{360 * 100} = \text{Frw } 52\,500$$

- frais et commissions :		Frw 12 500
	<b>TOTAL AGIOS :</b>	<b>Frw 65 000</b>
Ecritures	:-crédit /client A	: Frw 3 435 000
	agios	: Frw 65 000
	-débit escomptes de factures :	Frw 3 500 000

Lors du paiement de ou des factures, la banque crédite le cédant du montant payé et, simultanément, le débite du montant de l'escompte.

### 2.5- Avantages de l'escompte

L'escompte présente des avantages assez manifestes, tant pour le fournisseur créancier, le client débiteur que pour la banque. Pour le fournisseur, l'escompte permet l'obtention des fonds sans devoir attendre la date de paiement convenue avec le client, la liquidation du poste « client » du bilan et le non engagement de charges de gestion du Portefeuille. Pour le client débiteur, il accorde un délai de paiement à des conditions connues et lui ôte la pression du fournisseur. Pour la banque, l'escompte rassure par sa possibilité de double recours - cambiaire et de droit commun-, de refinancement sur le marché monétaire, et elle accroît aussi ses dépôts. En effet, dans ce dernier cas, il y a crédit d'un compte client ; constituant ainsi un « versement », donc augmentant son solde en compte (ce qui représente son dépôt).

### 3- MOBILISATION DE CREANCES COMMERCIALES

Il s'agit d'une technique nouvelle de crédit, qui permet aux entreprises de :

- mobiliser la partie du poste « clients », qui n'a pas fait l'objet de tirage ou de souscription d'effets ;
- justifier à leurs banques leurs sollicitations de crédits.

La technique de mobilisation de créances commerciales consiste en l'établissement d'un bordereau de remise des créances bien détaillé, accompagné des factures y relatives ; ces créances peuvent faire l'objet d'une cession ou d'un nantissement. En cas

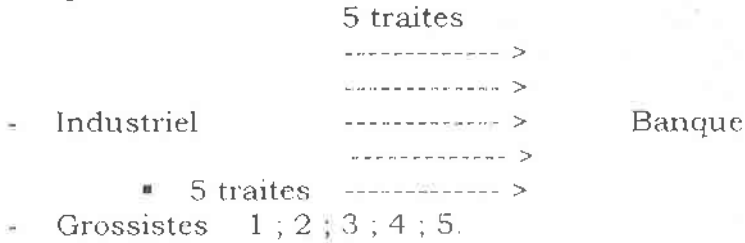
de cession, le nouveau créancier échappe au concours avec les tiers et obtient le transfert des garanties liées à la créance ; tandis que le nantissement ne lui confère que le privilège, qui le place derrière les autres créanciers privilégiés, notamment ceux préférentiels.

Quel que soit le choix opéré entre deux options, ce qui nous intéresse ici est la mobilisation des créances existantes dans le but de refinancement des actifs circulants : le stock et le réalisable. Pour obtenir des fonds sans attendre l'échéance contractuelle, on peut utiliser la technique d'escompte, qui est semblable à la cession de créance, ou solliciter un crédit par la cession de créance en garantie ; c'est à dire un transfert de garantie fiduciaire. Il s'agit dans ce cas pour le cédant de recouvrer ses créances et reverser à sa banque pour remboursement du crédit reçu. Ce système ne plait pas souvent au banquier ; généralement, il préfère recevoir les créances par l'escompte ou la cession.

### *3.1- Négociation des billets de mobilisation*

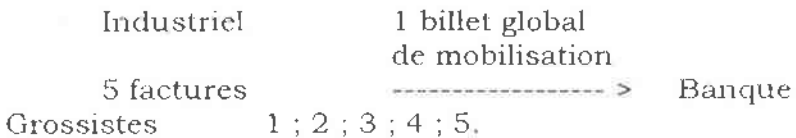
La technique du crédit de mobilisation des créances commerciales vient, non pas pour supprimer l'escompte commercial, mais pour une simple concurrence par des méthodes moins coûteuses et moins formalistes. Pour la banque, elle allège les charges d'étude et de gestion de dossier, pour le client cédant, le coût de mobilisation de créances s'avèrent plus réduits par rapport à ceux d'escompte. En effet, la gestion du portefeuille est basée sur le regroupement des créances par types de clients, par types de secteurs, et non par effets comme dans le cas d'escompte. Quand un besoin de refinancement apparaît, on établit un billet de mobilisation global qui reprend le montant des créances à céder. Le coût en sera plus réduit par la simplification du traitement de la remise, et une meilleure capacité de négociation des conditions de crédit plus favorables est possible grâce à l'importance du montant regroupé.

Prenons l'exemple d'un industriel qui vend à cinq clients grossistes, sur lesquels il tire des traites à négocier à l'escompte<sup>1</sup> :



Ici, l'industriel présentera à la banque 5 traites, tirées sur 5 clients grossistes différents ; créant ainsi 5 dossiers à examiner individuellement.

Dans le cas de mobilisation de créances, notre exemple nous présente la situation ci-après par établissement d'un billet global, accompagné des factures:



Il s'agit ici d'examiner le seul dossier du cédant ; les 5 factures constituant seulement ses annexes, qui ne concernent pas directement la banque. Mais, en soi, rien de fonds ne change, que ce soit la mobilisation des créances matérialisées par des traites ou par des factures, l'objectif est un ; il est le même : « Le crédit de mobilisation permet de rassembler après facturation un ensemble de créances commerciales individualisées, qui auraient été susceptibles d'être réglées par des traites, dont les échéances auraient été conformes aux usances de la Banque Centrale »<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> CHAINEAU A., Le crédit : institutions et techniques françaises, Armand COLIN, Paris, 1974 p. 153

<sup>2</sup> CHAINEAU A., Op. cit., p. 153

Comparativement à l'escompte, le crédit de mobilisation des créances commerciales présente plus de risques, car la banque ne se retrouve que face à un interlocuteur ; l'improbabilité de la double défaillance du tireur et du tiré faisant défaut et le billet de mobilisation ne lui transférant pas la propriété des créances. Le plus souvent la banque consent un crédit de trésorerie en rapport avec des flux de rentrées probables attendues, en laissant au client la responsabilité de recouvrement. Dans la plupart des cas, la banque souhaitant avoir la possibilité de recours contre les débiteurs finaux exigera la variante de mobilisation de crédit garanti par ces derniers. Ainsi, l'absence de transmission en propriété des créances a pour conséquence plus de risques et, aussi, la séparation du crédit de son recouvrement.

### *3.2- Risques bancaires et recouvrement des créances*

Les risques sont les mêmes que ceux rattachés à tout autre contrat de crédit bancaire ; principalement le risque de contrepartie. Le caractère particulier du crédit de mobilisation de créances commerciales, non garanti, est que la banque ne devient pas propriétaire des créances regroupées dans le billet de mobilisation. De ce fait, il ne peut pas exercer de recours contre les débiteurs de son client cédant. Ceci peut être fâcheux dans la mesure où, à son tour, ce dernier ne peut pas payer de par sa surface financière insuffisante.

Pour contrecarrer cette éventualité défavorable, il a été mis sur pied le *crédit de mobilisation des créances commerciales garanti*, rétablissant la relation triangulaire : banque - débiteur - créancier. Dans ce cas, il est créé un nouvel effet, auquel il est confié la même force coercitive que celle de la traite acceptée par le débiteur. Il est donc utilisé une traite protestable, remise à la banque pour recouvrement. La traite protestable est également établie par le créancier et mentionne bien la date de règlement ; si le débiteur ne la refuse pas, elle est réputée acceptée après un délai de quinze jours. Elle aura, dès lors, les conséquences juridiques équivalentes à celle d'une lettre de change en cas de non paiement.

L'avantage du crédit de mobilisation des créances commerciales garanti ou la traite protestable sur l'escompte commercial est la possibilité d'établir des bordereaux de factures sur un même débiteur et à une même échéance, la simplification de la procédure, d'acceptation, la mobilisation et le recouvrement des créances regroupées se réalisent au même moment, en un seul temps.

Le crédit de mobilisation des créances commerciales non garanti oblige le créancier cédant à poursuivre le recouvrement, alors même qu'il a déjà payé à la banque. Toutes les techniques de recouvrement peuvent être utilisées, mais il faudra au créancier d'être en position de force ! Il est alors couramment d'usage de recourir au tirage ou à la souscription d'effet de commerce, qui, dans ce cas, ne sera pas escomptable ; il doit comporter au recto et au verso la mention « *cet effet ne peut être endossé qu'aux fins de recouvrement* ». Cet effet n'est alors endossé à la banque qu'à titre de procuration et la banque n'assure que l'encaissement.

## 4- CONCLUSION

A ce point, nous allons rappeler les avantages que présentent l'escompte des effets de commerce et la mobilisation des créances commerciales pour la reconstitution des actifs circulants, leur impact sur le fonds de roulement et la détermination des besoins de fonds de roulement. En conclusion, nous allons parler de la non pratique de l'escompte des effets de commerce, et partant, de la non utilisation de la technique de mobilisation des créances commerciales dans l'économie rwandaise. Enfin, nous terminerons par la formulation de recommandations à ce sujet.

### *4.1- Avantages de l'escompte et de la mobilisation des créances commerciales*

Dans le domaine de l'échange, particulièrement dans l'opération de vente des produits, il arrive que le vendeur accorde à ses clients des délais de paiement. Cette pratique a pour cause majeure la concurrence, car si le vendeur était seul sur le marché il n'aurait pas besoin d'y recourir. Il y a aussi des produits, qui nécessitent une liquidation rapide de par leur nature : les produits périssables. Enfin, un autre motif est le besoin de fonds pour renouveler le stock.

Lorsqu'un fournisseur accorde à son client un délai de paiement, il se prive ainsi de liquidité pendant toute la durée du crédit. Ceci aura pour conséquence l'augmentation de son besoin de fonds de roulement. Dans pareille situation, le fournisseur avisé choisira de faire accepter des effets de commerce à ses clients, qu'il pourra négocier auprès de sa banque pour obtenir des fonds sans attendre les échéances des effets. Son souci primordial est celui de dégager de la trésorerie suffisante ; lui permettant ainsi de réduire son besoin en fonds de roulement. Cette action se mesure par le rapport :

Créances commerciales

Chiffre d'affaires

qui doit être le plus réduit possible, afin de limiter les délais de recouvrement et accélérer la reconstitution de la trésorerie.



L'escompte d'effet de commerce et la mobilisation des créances commerciales permettent à l'agent prêteur de convertir des actifs financiers, qu'il possède sur ses clients, en actifs monétaires. La banque, qui aura fait l'escompte, se substitue au créancier initial sans grand risque ; s'agissant d'une opération de crédit par à coup -self liquidating-, ne se renouvelant pas - non revolving-. Il ne s'agit pas d'un soutien financier comme tel, mais un simple rachat de créance.

### **Exemple :**

Prenons deux entreprises A et B, dont les créances respectives se chiffrent, au 30/03/2002, à :

pour A :	- clients	:Frw 60 000 000
	- effets à recevoir	:Frw 60 000 000
pour B :	- clients	: Frw 80 000 000
	- effets à recevoir	:Frw 40 000 000 ;

au même chiffre d'affaires mensuel de Frw 360 000 000 ; soit Frw 12 000 000 par jour.

Le besoin en fonds de roulement représente pour chacune 10 jours de chiffre d'affaires.

Par l'escompte des effets à recevoir, la situation se présenterait de la manière suivante :

- pour A : le rapport deviendrait de 5 jours ;
- pour B : le rapport deviendrait de presque 7 jours .

Par la mobilisation du poste « clients », la situation évoluerait comme ci-après :

- pour A : le rapport resterait à 5 jours ;
- pour B : le rapport passerait à un peu plus de 3 jours.

De l'exemple ci-dessus, il est clair que si la variation du besoin de fonds de roulement par l'escompte ou la mobilisation des créances de A est la même, il n'en est pas ainsi de B ; ce dernier aura tout intérêt à mobiliser son poste « clients » pour réduire son chiffre d'affaires non encaissé, et par là son besoin en fonds de roulement.

Les crédits de trésorerie, ne finançant pas les actifs fixes mais les dépenses courantes d'exploitation, nécessitent que soit résolu le problème des déséquilibres temporaires des coûts et

des recettes. La technique de mobilisation des créances commerciales n'offre pas de remède souverain aux besoins de financement ; comme d'autres méthodes, elle présente ses propres applications et usages, ses avantages et désavantages. Il revient, dès lors, à chaque opérateur économique de trouver ce qui lui convient, ce qui est en rapport avec ses objectifs.

L'entreprise doit reconstituer ses stocks et réduire le cycle clients-ventes. Le stock peut augmenter par la hausse en valeur en l'achetant à un prix élevé, et par la hausse en volume en achetant une plus grande quantité. Dans les deux cas, il faut trouver des ressources de financement. L'autre souci de l'entreprise est la réduction du cycle ventes-clients ; l'entreprise cherchera à raccourcir le délai de recouvrement des créances, sans perturber la confiance de ses clients. La technique de mobilisation des créances commerciales est une des meilleures méthodes de négocier ses créances sans faire pression sur ses clients. De plus en plus d'entreprises recourent à cette technique pour deux raisons principales :

- la recherche d'obtenir rapidement des fonds de roulement ;
- la réalisation de l'autofinancement satisfaisant, permettant d'augmenter le fonds de roulement.

Le recours au crédit bancaire, exigeant le respect de diverses contraintes administratives et réglementaires, il apparaît qu'une entreprise peut obtenir plus de fonds par la vente de ses créances qu'elle n'en recevrait auprès des banques ; surtout si elle n'offre pas de garanties en couverture des crédits.

Certaines raisons peuvent expliquer cet engouement au recours à la mobilisation des créances commerciales :

- s'assurer une trésorerie positive suffisante ;
- obtenir une provision adéquate de liquidité ;
- établir une source continue de liquidité ;
- s'assurer de la liquidité sur une base flexible ;
- obtenir de la liquidité rapidement et simplement.

### **Exemple :**

Une entreprise accorde un délai de 15 jours de paiement à ses clients et tire des effets à 30 jours, moyennant une majoration

de 1% de la facture. Au 01/03/2002, la situation de ses actifs circulants se présente de la manière suivante :

- stock marchandises	: Frw 15 000 000
- clients	: Frw 25 000 000
- effets à recevoir	: Frw 20 000 000
- disponible	: Frw 2 750 000

A la même date, elle obtient de la banque l'escompte d'effets pour Frw 15 000 000 à 16%, et parvient à mobiliser des clients pour Frw 20 000 000, au plafond réglementé de 70% et au taux d'intérêts de 17% ; le lendemain la situation a ainsi évolué :

- stock marchandises	: Frw 15 000 000
- clients	: Frw 11 000 000
- effets à recevoir	: Frw 5 000 000
- disponible	: Frw 31 351 667

Pour la transaction, l'entreprise aura à payer des intérêts de :

- escompte effets à 30 jours :  
$$\frac{15\,000\,000 * 0,16 * 30}{360} = \text{Frw } 200\,000$$
  - refinancement créances :  
$$\frac{(20\,000\,000 * 0,70) * 0,17 * 30}{360} = \text{Frw } 198\,333$$
- intérêts payés = Frw 398 333

Compte tenu du fait que l'entreprise perçoit 1% du montant des factures sur ses clients, soit Frw 450 000 et qu'elle a à payer Frw 398 333 à la banque, elle pourra malgré tout réaliser un gain de Frw 51 667 ; en outre, la recette plus vite rentrée lui permettra de renouveler plus aisément son stock, car maintenant elle a une trésorerie suffisante.

Nous pouvons aussi comparer le crédit sollicité aux créances mobilisées pour apprécier cette technique de refinancement des actifs circulants.



### Exemple

Les créances de l'entreprise A ont évolué de la manière suivante pendant le premier trimestre de 2002. Elle accorde des délais de paiement de 30 jours et mobilise chaque fois ses créances.

Crédits par rapport aux créances mensuelles (en 000 Frw)

	Janvier	Février	Mars
Total des créances	55 000	75 000	65 000
Créances mobilisées	50 000	70 000	60 000
Refinancement (70%)	35 000	49 000	42 000
Taux d'intérêt : 18%	525	735	630

Ainsi, chaque mobilisation lui permet de recouvrer immédiatement des fonds, qui seront utilisés pour reconstituer son stock, et il pourra encore encaisser, à fin janvier

Frw 20 000 000 à fin février Frw 26 000 000, et à fin mars

Frw 23 000 000.

#### 4.2- Absence de la pratique d'escompte dans le circuit d'échanges commerciaux au Rwanda

Nous rappelons que, comme nous l'avons signalé dans l'introduction, ce point fera l'objet d'un article, à part, sur les modes de paiement dans les échanges commerciaux pratiqués au Rwanda. Il s'agira de mener une étude statistique des pratiques commerciales et de formuler des recommandations, destinées à l'amélioration des techniques de distribution des produits. Néanmoins, nous nous permettons d'ébaucher le sujet, car nous croyons qu'il est nécessaire de savoir où nous en sommes par rapport à cette technique moderne de mobilisation des créances commerciales.

Le circuit des échanges dans l'économie rwandaise est caractérisé par la circulation excessive de la monnaie fiduciaire ; tous les paiements se font pratiquement en cash, les effets de commerce jusqu'au chèque ne sont pas d'usage!

Par des contacts avec certains industriels, grossistes, détaillants et services commerciaux des banques de Kigali, nous avons appris que l'usage de tirage et souscription des effets de commerce n'est pas de pratique dans les échanges commerciaux. Les achats se payent dans la grande majorité des

cas non seulement au comptant, mais surtout en espèces ; peu d'entreprises acceptent les paiements par chèques des clients biens connus d'eux. Le plus souvent ces chèques sont également préalablement certifiés ou visés. Lors d'un entretien que nous avons eu avec un responsable de l'une de ces entreprises, nous avons appris que depuis 1999, elle n'est parvenue à convaincre que deux de ses clients à l'acceptation de lettres de change, dont elle obtient chaque fois l'escompte de sa banque.

De ces contacts, nous avons compris qu'il existe une « culture du cash » dans les échanges commerciaux au Rwanda. Ce phénomène est même remarquable dans la demande de crédits bancaires ; les clients sollicitent uniquement des crédits de découverts en comptes. Nous pensons que les opérateurs économiques ne veulent pas laisser de traces, car même l'usage du chèque est principalement de tirage de chèque au porteur. Quels sont les inconvénients de cette situation ? En réponse à cette question, nous allons considérer la position des trois intervenants principaux en la matière ; à savoir, l'industriel, le grossiste et la banque.

Pour l'industriel, le rythme des ventes dépend de la capacité de paiement de ses clients, qui ne viennent s'approvisionner qu'après avoir constitué la provision nécessaire ; ce qui suppose que le client acheteur doit d'abord écouler tout son stock. Ceci a pour conséquence une gestion de longue durée des produits finis, entraînant une augmentation des charges y relatives ; le ralentissement de leur écoulement pouvant mener à la diminution de la production.

Pour le grossiste commerçant, le fait de devoir payer au comptant l'oblige, à son tour, à ne vendre qu'au comptant ; le conduisant à la dépendance de la capacité de paiement de ses acheteurs. Il est ainsi le moins disposé à accorder de délais de paiement à ses potentiels clients, car il risquerait une rupture de stock certaine.

Pour la banque, il y a une étape du circuit qui lui échappe ; celle d'intermédiaire entre l'acheteur et le vendeur. Elle est obligée d'attendre que ce dernier vienne effectuer des versements de ses recettes, qui sont le plus souvent amputées de la part que l'intéressé doit payer en cash à son fournisseur. Ceci a, pour la banque, la conséquence que les dépôts augmentent lentement et que certains services ne sont pas demandés.

### **Exemple :**

Un commerçant A, distributeur de produits de savonnerie et de cosmétique, s'approvisionne pour Frw 5 000 000 par paiement en espèces. La rotation de stock de l'intéressé est de 30 jours, et il réalise une marge bénéficiaire moyenne de 25%. ; soit un chiffre d'affaires moyen mensuel de Frw 6 250 000.

Que va-t-il se passer ? Ne bénéficiant pas de délais de paiement de son fournisseur, et même ne pouvant pas payer par chèque, le commerçant va devoir attendre un mois pour renouveler son stock. Il va conserver chez lui ses recettes journalières, versera à la fin du cycle de stock Frw 5 000 000 au fournisseur et probablement Frw 1 250 000 à son compte en banque. Pendant ce temps, l'industriel fournisseur aura attendu le paiement en espèces de son client, ce qui lui permettra en partie de couvrir certaines charges périodiques comme les salaires des travailleurs et autres loyers ; ne versant en définitive que Frw 3 750 000. La banque, en définitive, aura raté Frw 2 500 000 de dépôts et divers services d'encaissement et de virement.

Quel renseignement pouvons-nous tirer de ce simple exemple ? Du chef de l'industriel, nous remarquons qu'il s'oblige d'attendre 30 jours un chiffre d'affaires à encaisser sur une vente déjà réalisée ; ce qui sûrement ralentit son cycle de production et ne lui permet, surtout pas, d'augmenter celle-ci. Tandis que pour le commerçant grossiste, il est obligé de garder sa recette et ne versera à son compte bancaire probablement qu'une partie de son bénéfice !

Dans des économies développées, la politique d'escompte et de mobilisation des créances sert à réduire la durée de

recouvrement des créances et de refinancement des actifs circulants. Dans les exemples antérieurs à celui ci-dessus, nous avons montré que les opérateurs sont obligés d'attendre le bouclage du cycle de vente pour reconstituer leurs stocks. Ainsi, la popularité grandissante de cette technique provient des possibilités de négocier la cession des créances à des conditions moins contraignantes par la présentation d'un volume d'opérations plus fructueuses pour la banque, l'amenant à consentir des conditions d'agios plus favorables.

En effet, la mobilisation des créances permet de réduire les charges d'étude par la présentation d'un dossier unique par industriel ou grossiste.

Dans le cas du Rwanda, nous sommes convaincu que la mise en pratique de la technique d'escompte des effets de commerce, d'abord, permettrait de renforcer la bonne gestion des activités ; notamment parce qu'elle amènerait les opérateurs économiques à bien distinguer la caisse de l'entreprise de celle du promoteur par la gestion d'un portefeuille effets, au lieu d'une caisse de liquidités espèces, ensuite de mieux gérer la reconstitution du stock, dans la perspective de son augmentation.

Pour les industriels, il est très important pour eux de réduire le plus possible la gestion des stocks en attente d'écoulement, et ne s'occuper que de l'amélioration de la production. Ils peuvent réduire également leur service de caisse, qui exige des mesures d'assurance de garde de fonds, éliminer l'encombrement des lieux par des files d'acheteurs aux guichets des caisses. La technique d'escompte et de mobilisation des créances pourra permettre un recouvrement rapide du chiffre d'affaires se trouvant sous forme de crédits, la reconstitution rapide de stock et son accroissement ; ce qui serait favorable même aux consommateurs, car l'abondance des produits entraînerait la stabilité des prix, voire leur réduction. En outre, la mobilisation de créances d'un volume consistant leur permettrait d'obtenir des conditions plus favorables auprès des banques.

Pour les opérations commerciales, il est temps que les entrepreneurs pensent à l'utilisation des techniques modernes de transaction : vente à tempérament, escompte d'effets de commerce, mobilisation des créances. Pratiquement, tout agent économique préférerait emprunter sans contrainte, même si le prêteur exigera toujours une couverture de son capital cédé ou attendu ; notamment le nantissement des marchandises vendues. Néanmoins, plus importante sera la capacité de remboursement du client, générant un cash flow suffisant, moins le créancier fournisseur exigera du collatéral ; en effet, celui-ci est simplement une mesure d'empêcher du « dérapage », afin de protéger le prêt.

Enfin, cette pratique permettrait de drainer des dépôts plus importants, et moins volatiles, vers les banques, donnant ainsi plus de moyens à ces dernières de mieux intervenir dans le financement de l'économie nationale et également de diminuer la pression de la demande de liquidités ; pouvant ainsi réduire les charges coûteuses d'assurer de lourdes encaisses.



## **BIBLIOGRAPHIE**

- BERNET-R.L. Principes de technique bancaire ,  
Dunod, Paris, 1999
- BERNARD Y. et COLLIN J.C., Dictionnaire économique et  
financier » Ed. Seuil, Paris, 1986
- BLOCK S. et HIRT G., Foundations of financial management ,  
Richard Irwin, Inc., 1987
- BNR, Statistiques économiques et financières,  
BNR, N° 23, Kigali, Juin 2001
- CHAINEAU A., Le crédit : institutions et techniques  
françaises Armand Collin, Paris, 1974
- CONARD J., An introduction to the theory of interest,  
University of California Press Berkeley and  
Los Angeles, 1966
- GARSUALT P., La banque : fonctionnement et stratégies  
Economia, Paris, 1995
- MANCHON E., Analyse bancaire de l'entreprise :  
méthodologie, Economia, Paris, 1994
- VERNIMMEN P., Finance d'entreprise, Dalloz, Paris, 2000



**LE ROLE HISTORIQUE DE LA JEUNESSE EN  
AFRIQUE, DEPUIS L'EPOQUE PRECOLONIALE  
JUSQU'AUJOURD'HUI.**

**Par**

**Le Prof. Dr KARAMBIZI Vénuste  
Doyen de la Faculté des Sciences Sociales  
ULK**



## 0. INTRODUCTION

L'Afrique est un continent qui compte un grand taux de jeunes dans sa population. De là, il est logique de mettre au premier plan la jeunesse, dans la recherche des solutions aux multiples problèmes qui frappent le continent. Aussi, le thème retenu par la présente conférence (youth empowerment, peace building and development) ainsi que le sous-thème qui a été proposé à l'U.L.K. (le rôle historique de la jeunesse en Afrique, depuis l'époque précoloniale jusqu'aujourd'hui) sont-ils d'une pertinence certaine.

Pour ce qui concerne particulièrement le sous-thème que je suis appelé à développer et à discuter avec les participants à la Conférence, il s'avère important d'en définir d'abord les concepts-clés, avant d'entamer l'analyse du rôle de la jeunesse en Afrique, aux époques précoloniale, coloniale et post coloniale. Dans ce cadre, j'expliciterais les concepts de « rôle », d'« historique » et de « jeunesse ».

Il importe, ensuite, d'établir la corrélation entre le sous-thème qui nous préoccupe et l'impasse dans laquelle se trouve actuellement le continent africain, en vue de tenter d'y trouver une solution.

## 01. DEFINITION DES CONCEPTS --CLES

### 0.1.1. Rôle<sup>1</sup>

« Ensemble de normes ou d'attentes qui régissent le comportement d'un individu du fait de son statut social ou de sa fonction dans le groupe ».

### 0.1.2. Historique<sup>2</sup>

« Qui est resté célèbre dans l'histoire ; qui est digne d'être conservé par l'histoire (partie du passé de l'humanité) ».

### 0.1.3. Jeunesse<sup>3</sup>

« Ensemble des personnes dont l'âge se situe entre l'enfance et l'âge mur ».

## 0.2. Opportunité de l'exposé

La corrélation entre l'acuité des problèmes actuels de l'Afrique et la pertinence d'une réflexion sur l'action de la jeunesse comme issue possible pour sortir notre continent de ce qu'il est raisonnable de qualifier d'impasse est évidente.

Pour mettre fin à son enlèvement actuel dans une série de difficultés socio-économiques et politiques, l'Afrique ne peut que compter sur la jeunesse en effet, car l'impuissance de la génération adulte, et encore davantage de la génération vieille, face à de telles difficultés, est d'une évidence éclatante.

Il est donc de plus haute importance aujourd'hui d'examiner les voies et moyens d'amener la jeunesse africaine actuelle à tirer

<sup>1</sup> Petit Larousse Illustré, 1991, p. 855

<sup>2</sup> Petit Larousse Illustré, 1991, p. 493

<sup>3</sup> Petit Larousse Illustré, 1991, p. 545

son continent de l'impasse, à l'instar de ses homologues du passé.

## **I. LE RÔLE DE LA JEUNESSE EN AFRIQUE PRECOLONIALE**

La jeunesse a joué un rôle de premier plan dans la création, l'organisation et la gestion des nations africaines pré-coloniales. Ce rôle se répartit globalement en deux volets : le volet socio-économique et le volet politique.

### **1. Le rôle socio-économique de la jeunesse en Afrique précoloniale**

L'Afrique pré-coloniale avait besoin d'une quantité et d'une qualité considérables de forces pour disponibiliser les richesses nécessaires à la vie de ses habitants et mettre au point les mécanismes de nature à favoriser le bien-être de ces mêmes habitants. Ces forces ne pouvaient être puisées dans une large mesure, que dans la jeunesse, elle qui était en âge de la maximisation physique et mentale des possibilités de la personne humaine.

La jeunesse africaine contribuait ainsi de manière décisive à la prospérité de l'agriculture et de l'élevage, qui constituaient les éléments principaux de l'activité indispensable à la vie des êtres humains dans cette Afrique non encore livrée à la merci de la domination coloniale. Les Africains de cette époque s'étaient rendu compte du rôle de première importance que jouait dans leur vie, la main-d'œuvre constituée par les jeunes gens et les jeunes filles. Ainsi, la prospérité socio-économique de chaque famille était à la mesure du nombre de ses enfants, nombre devant générer des forces jeunes proportionnelles, indispensables à la production agricole et pastorale, à d'autres tâches diverses, ainsi qu'au bien-être social qui en était le corollaire évident.

C'est cette nécessité d'accroître la quantité des ressources humaines par le biais de la progéniture qui a fait recourir à la polygamie, pratique courante en Afrique pré-coloniale.

L'Afrique a pu ainsi, grâce à la force et à l'ingéniosité de la partie jeune de sa population développer la plus ancienne civilisation économique du monde sur la base d'une technologie d'agro-élevage en vigueur notamment dans l'Égypte pharaonique et dans le Sahara pré-désertique.

Cette civilisation devait traverser les âges en s'enrichissant de diverses autres technologies jusqu'au moment où l'intrusion esclavagiste d'abord, colonialiste ensuite, vint, forte de sa supériorité militaire conjoncturelle, perturber son expansion.

## **2. Le volet politique du rôle de la jeunesse en Afrique précoloniale**

La politique s'entend ici comme l'art de transformer les masses humaines informes en sociétés organisées, en peuples bénéficiant de territoires bien délimités, d'organisations politiques à la hauteur de la résolution des problèmes soulevés par leur vie au présent et au futur, et de souveraineté vis-à-vis d'entités homologues.

La politique a ainsi trait à la création, à l'organisation et à la gestion des Etats. Bref, la politique est l'ensemble des pensées et des faits ayant pour but la vie et la prospérité des Etats. Vu sous cet angle, la politique des Etats africains précoloniaux révèle une très grande implication de la jeunesse dans sa conduite.

Nous sommes en effet, à une époque où la compétition armée pour se ménager une place au soleil politique est monnaie courante en Afrique, comme partout ailleurs dans le monde, du reste.

L'arme à feu étant encore ignorée, l'activité guerrière requiert plus de force humaine qu'aujourd'hui. Elle requiert également une célérité et une habiletés techniques qui, comme la force, ne



peuvent être fournies que par des individus en pleine vigueur physique et mentale. Ces individus, c'étaient des jeunes.

La force et l'ingéniosité des jeunes ont ainsi été employées à la création de nombreux royaumes et empires de l'Afrique pré-coloniale.

Mais le rôle de la jeunesse ne s'arrêtait pas uniquement à la réalisation de conquêtes qui généraient des Etats, petits et grands. Ce rôle s'étendait tout aussi à la gestion de ces Etats. Ainsi, la plupart des hommes et des femmes politiques de l'Afrique pré-coloniale se sont illustrés dès la partie jeune de leur action politique. Les exemples sont nombreux à ce sujet et concernent toutes les parties de l'Afrique.

L'énergie de la jeunesse aussi bien par son utilisation à des fins militaires que par son implication dans l'organisation et la gestion des Etats a fait de l'Afrique le berceau du plus ancien Empire du monde. Je pense ici à l'Egypte pharaonique dont les débuts remontent à l'aube du 4<sup>e</sup> millénaire avant l'ère chrétienne.

Tout au long des âges, d'autres entités politiques africaines se sont distinguées par leur puissance et leur finesse, jusqu'à ce que la colonisation vint déstabiliser et désorienter les mécanismes typiquement africains de développement.

Cette intrusion devait avoir des répercussions négatives encore cruciales aujourd'hui, sur l'Afrique et ses habitants.

## **II. LE RÔLE DE LA JEUNESSE EN AFRIQUE COLONIALE**

A côté de leur implication habituelle dans la production économique et la promotion du bien-être social, deux activités indispensables à la vie des populations africaines d'alors, les jeunes de l'époque coloniale ont joué comme par le passé un rôle politique notoire, sous forme de résistance à l'établissement de la colonisation d'abord, de réveil de la conscience africaine

contre la colonisation ensuite, et de lutte pour la reconquête de l'indépendance des Etats africains enfin.

## **II.1. La jeunesse et la résistance à l'implantation de la colonisation en Afrique**

Contrairement à une opinion largement répandue, l'Afrique n'a pas accepté la colonisation sans résistance. « Dans la majorité des pays africains, les occupants se heurtèrent à la résistance armée des peuples indigènes ».<sup>4</sup>

Rares en effet, furent les cas où les Européens purent occuper les pays sans combat, avec l'accord des Chefs naïfs ou corrompus. La jeunesse africaine a pris une part considérable à cette résistance, soit en lui fournissant des leaders, soit en lui donnant des combattants, ou les deux à la fois.

La résistance africaine à la colonisation prit souvent une forme spontanée, par des actions locales. Mais les oppositions les plus redoutables et les plus longues furent celles des empires récemment formés et dont le fanatisme exacerbé par les victoires et les convictions religieuses, rendait quasiment impossible toute forme de compromis.

La première étape de la résistance s'étend de 1870 à 1885. Elle se caractérise par la préparation du partage de l'Afrique entre les futurs colonisateurs. Les peuples africains tout en se comportant avec méfiance, ne saisissent pas la signification de l'intrusion européenne. Ils ne s'imaginent pas ce que signifient l'échange de cadeaux, la concession de postes ou la croix que leurs Chefs apposent au bas d'une feuille de papier.

Assez rapidement toutefois, les dirigeants africains comprirent les manœuvres européennes et sentirent les dangers qui menaçaient leurs peuples. Dans certains cas, la résistance à l'implantation de la colonisation adopta d'abord par stratégie, une attitude transitoire d'acceptation de relations apparemment

---

<sup>4</sup> Ibrahima Baba Kaké, L'Afrique coloniale, Paris, Présence Africaine, 1977, p. 31.

amicales, pour gagner du temps et se préparer à la guerre. Dans d'autres cas la résistance fut directe et ouverte.

Au rang des héros de la première phase de résistance à la colonisation se trouvent notamment les cas qui suivent :

- Les Malgaches qui, sous la conduite de leur Premier Ministre RAINILAIARIVONY, un homme énergique, habile et clairvoyant, combattirent les Français.
- Les Zoulous qui, sous la direction du Chef CETEWAYO affrontèrent les Anglais en 1879.
- Les Matabélé qui, dirigés par le Chef LOGENGULA, s'opposèrent héroïquement à l'occupation de leur territoire par les Anglais.
- Les Bugandais qui, guidés par le roi MUTESA 1er organisèrent contre les Européens une guerre où ils utilisèrent des armes achetées à ces mêmes Européens.
- Le Roi MIRAMBO qui organisa la résistance des peuples d'Afrique Orientale (jusqu'au Katanga) aux envahisseurs européens.
- LAT DIOR, DAMEL du Cayor (Afrique Occidentale), homme intelligent, courageux et obstiné, mena contre les Français une lutte marquée par une alternance de révoltes et de soumissions stratégiques.
- Le Dahomey qui, dirigé par son Grand Roi GLEGLE, rassembla une grande armée grâce à laquelle il s'opposa à son occupation par les Français.

La deuxième étape de la résistance à la colonisation couvre la période 1885-1900. Elle se caractérise par l'envergure des campagnes militaires des puissances coloniales et la résistance acharnée des peuples africains. Cette étape enregistre les faits remarquables suivants :

- L'Ethiopie sortie victorieusement de sa guerre contre l'Italie grâce aux talents diplomatiques et militaires du Grand Chef MENELIK en 1896.
- Les Malgaches résistèrent aux Français pendant huit mois
- Le Dahomey, sous la direction de son Héros, BEHANZIN défendit avec acharnement, en 1890, son territoire contre

les Français. (A différentes reprises, les Amazones de BEHANZIN chargèrent les Carrés Français avec une intrépidité et un courage remarquables).

- AMADOU CHEIKHOU dirigea la résistance des Toucouleurs contre les Français (1890-1898).
- Les deux frères KENEDOUGOU, TIEBA et BABEMBA s'opposèrent au Français en 1898 et défendirent héroïquement Sikasso transformée en forteresse (BABEMBA avait déclaré au dernier Officier Français reçu à Sikasso : *« un homme brave et un homme lâche doivent mourir un jour ou l'autre ; il vaut mieux mourir bravement pour défendre son pays. Jamais nous ne laisserons personne s'installer à Sikasso »*.<sup>5</sup>

Après la prise de Sikasso par les Français, BABEMBA se suicida pour ne pas tomber vivant entre les mains de ses ennemis.

- Le Marabout MAMADOU LAMINE, à la tête de l'Empire Sarakolé (Sénégal), livra de très dures batailles contre les Français pendant l'année 1886.
- MOGHO NABA, Roi des MOSSI refusa d'être un roi fantoche sous l'autorité d'étrangers et préféra livrer une guérilla contre les Français.
- En Afrique Centrale, les Khoi-Khoi et les Herero menèrent pendant dix ans une résistance armée contre les Allemands. Vers 1890, le Chef KHOI-KHOI, HENDRIK WITBOI, réunit un grand nombre de tribus et déclencha une guerre libératrice à bout de laquelle les Allemands ne vinrent que grâce à des renforts dépêchés d'Europe.
- Les tribus habitant l'actuelle Côte-d'Ivoire menèrent contre les Français une résistance armée que les colonisateurs mirent vingt ans à réduire (1896-1916). Parmi ces tribus, les Baoulé refusèrent longtemps la colonisation française. Ils se révoltèrent à plusieurs reprises et ne se soumirent qu'en 1910. Gouro, Dan, Biti et Abbé, en 1910, lors des corvées et du travail forcé exigés pour la construction du

---

<sup>5</sup> Ibrahima Baba Kaké, *Op. Cit.* p. 35

Chemin de Fer vers le Soudan Occidental, déclenchèrent une terrible révolte.

- Dans l'Afrique des Grands Lacs, l'histoire a enregistré parmi les résistants à l'implantation coloniale, le nom du Rwandais YUHI MUSINGA.
- Notons pour finir, trois Grands Mouvements de la résistance africaine qui réussirent, en déployant des forces considérables, à retarder l'occupation européenne de plusieurs années. Ces mouvements, qui alimentèrent plus tard le nationalisme africain, se rassemblent autour de trois Grands Chefs : SAMORI TOURE à l'Ouest, le MAHDI à l'Est et RABAH au Centre de l'Afrique.
- SAMORI, un Malinké, fut sans aucun doute le principal artisan de la résistance à la colonisation française. Doté de qualités militaires et religieuses, il fut aussi un habile homme politique. Il créa un vaste Etat dans la région comprise entre le Libéria, le Fouta-Djalon, le Niger et Sikasso. Cet Etat avait pour Capitale, la Ville de Bisandougou. La première guerre de SAMORI contre les Français dura de 1881 à 1886. La seconde couvrit les années 1891-1898.
- Le Mouvement Madhiste, de son côté, exprima la révolte des peuples du Haut-Nil contre l'impérialisme Anglais. De 1881 à 1885, son Chef MOHAMMED AHMED, le Mahdi, aidé d'excellents Chefs de guerre, chassa les Anglais de tout le Soudan Oriental.
- Le troisième grand Mouvement est celui de RABAH. A la tête des pays du Tchad (Borhou, Baguirimi, Ouadai et Darfour), il engagea contre les Français 30.000 guerriers bien armés.

## CONCLUSION

La force et le courage des Jeunes africains ont joué un rôle indéniable dans cette résistance qui, même si elle n'a pas réussi, en cette fin du 19<sup>e</sup> siècle, à barrer la route à l'occupation impérialiste, a pu néanmoins constituer une des sources d'inspiration pour les luttes nationalistes ultérieures.

L'échec de la lutte nationaliste africaine à cette époque trouve son explication essentielle dans le manque d'unité entre les différents groupes de résistants, contre un envahisseur qui savait manier excellemment la technique du diviser pour régner. Dans tous les cas, l'héroïsme des résistants africains reste indiscutable. Et ces résistants étaient pour la plupart des jeunes.

### II.2. La jeunesse et le réveil de la conscience africaine contre le phénomène colonial

Le début du XX<sup>e</sup> Siècle avait marqué l'achèvement de l'appropriation de l'Afrique par les Européens. Chaque puissance coloniale avait parachevé son occupation en réduisant les dernières résistances locales. La Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne, l'Espagne, le Portugal, la Belgique et l'Italie avaient mis l'Afrique en coupe réglée. A la veille de la Première Guerre Mondiale, seuls parmi les pays africains, le Libéria et l'Ethiopie restaient indépendants.

L'Afrique refusa cependant d'accepter définitivement sa défaite. Après une période de relative soumission, elle prit conscience de la nécessité impérieuse de bouter l'occupant hors de ses frontières.

« La prise de conscience du peuple africain, c'est-à-dire la juste évaluation d'une situation dont il était prisonnier et d'un statut auquel il était condamné ne s'est pas produit du jour au lendemain ; elle est le fruit d'une évolution qui fut plus ou moins longue selon les circonstances et les pays ; née de la guerre de 1914, confirmée par l'action

d'une classe ouvrière déshéritée et par la lutte idéologique d'une élite instruite, accélérée par la Seconde Guerre Mondiale, cette prise de conscience aboutira finalement à l'autonomie de la plupart des Etats africains »<sup>6</sup>

L'idéologie panafricaniste joua un rôle important dans le réveil de la conscience africaine. Nous savons en effet que le point de départ de ce réveil fut le Mouvement Panafricain déclenché par de jeunes Afro-Américains et Antillais (MARCUS AURELLUS GARVEY, 1889-1940 ; Le Dr WILLIAM E. BURGHAD DUBOIS, 1868-1963 ; GEORGES PADMORE et les autres,...).

L'idéologie du Panafricanisme est née des Noirs d'Amérique dès l'aube du 20<sup>e</sup> Siècle, mais c'est en Afrique Noire qu'elle a trouvé son expression la plus forte ainsi que ses défenseurs les plus ardents.

Parmi les tenants africains de l'idéologie panafricaniste, deux lignes majeures se dessinent. La première conçoit l'Unité Africaine de façon modérée, hésitante et graduelle. Cette tendance aboutira au groupe politique qui se réunira en Décembre 1960 à Brazaville puis à Monrovia, et à la tête duquel se trouvaient SENGHOR, HOUPHOUET-BOIGNY et AHIDJO.

La seconde, radicaliste, désire rompre de manière plus nette avec le colonialisme et la balkanisation, et réaliser une « unité politique immédiate de toute l'Afrique ». Cette tendance sera incarnée par le Groupe de Casablanca, conduit par KWAME NKRUMAH et SEKOU TOURE. Le panafricanisme a trouvé un défenseur vigoureux en la personne du Savant Sénégalais CHEIKH ANTA DIOP.

Le second facteur du réveil du nationalisme africain réside dans la démystification du colonisateur par les anciens combattants africains de la Première Guerre Mondiale (1914-1916).

En effet, le premier conflit mondial a marqué psychologiquement les colonisés d'une manière générale, mais en

---

<sup>6</sup> Ibrahima Baba Kaké, Op. Cit., p. 71

particulier les jeunes africains recrutés pour combattre auprès des colonisateurs. Ils ont été, en effet, témoins de la disparition de la solidarité européenne, concrétisée par le traité de Berlin (1885). Ils ont constaté la vulnérabilité du Blanc.

Dès lors, ils ne croient plus à sa prétendue toute-puissance démentie par la défaite de certains Blancs. Progressivement vont s'affaiblir les sentiments de crainte, de respect du colonisé africain vis-à-vis de son colonisateur. Sa peur va peu à peu céder place à l'envie de lutte contre le phénomène colonial.

Cette démystification généra l'incubation du nationalisme africain dans l'entre-deux-guerres, incubation qui explosa en nationalisme ouvert après la Deuxième Guerre Mondiale.

Le troisième facteur de l'éclosion du nationalisme africain et au sein duquel les jeunes jouèrent également un rôle considérable est de nature religieuse. Par l'intermédiaire du culte, les Africains commencèrent à s'opposer à la présence européenne. Pour certains mouvements, il s'agit d'opposer tout simplement une évasion mystique à la situation coloniale; d'autres au contraire comportent un aspect plus révolutionnaire, tel le Kimbanguisme (de SIMON KIMBANGOU au Congo Belge, 1921) et le MATSWANISME (d'André MATSWA au Congo Français, 1926).

Ces organisations mi-religieuses, mi-politiques, bénéficient d'une très grande audience.

Le quatrième facteur du réveil du nationalisme africain est de nature culturelle. Il s'exprime par des associations telles que l'Association Centrale Kikuyu au Kenya et la Société Secrète Réformiste Malgache. En 1929, une réunion convoquée à Tananarive dégénéra en manifestation. Pour la première fois, on cria « Liberté! Indépendance! Madagascar aux Malgaches! »<sup>7</sup> Ailleurs, les jeunes Algériens demandent une révolution libérale.

C'est dans le sillage de ce courant que se situent des initiatives culturelles plus vigoureuses. Dans les années 1930 se forme à Paris un foyer culturel anticolonial, d'abord antillais, puis africain. Ce foyer prêche la doctrine de la révolution culturelle.



En 1932, le milieu étudiant martiniquais fait paraître à Paris l'unique numéro de la revue « Légitime Défense », premier cri de révolte, écrit dans la langue des colonisateurs et qui s'exprime contre l'assimilation et les contraintes de plus en plus intolérables de la colonisation. Cette prise de position va toucher la conscience politique de trois maîtres de la révolution culturelle nègre d'expression française: CESAIRE, DAMAS ET SENGHOR.

A « Légitime Défense » succède le Mouvement de l'Étudiant Noir, fondé en 1934 par CESAIRE, DAMAS et SENGHOR. Ce Mouvement qui lie l'engagement culturel, entraînera après la Deuxième Guerre Mondiale, la renaissance culturelle nègre connue sous le nom de **Négritude**.

La Négritude est la prise de conscience globale, la réintégration à la personnalité du Nègre de tous les éléments fondamentaux de son passé pré colonial dont l'a dépouillé la colonisation.

En Afrique Anglophone, dès avant la Seconde Guerre Mondiale, de nombreux journaux créés par des Africains paraissent. Les Leaders de demain se manifestent déjà: AZIKIWE au Nigéria, KWAME NKRUMAH au Ghana et JOMOKENYATTA au Kenya. Ce dernier, alors Secrétaire Général de l'Association Centrale Kikuyu, lance en 1928-1930, le premier journal Kikuyu, MWIGWITHANIA. C'est dans cette foulée de futurs leaders africains anglophones que se situe Julius NYERERE.

L'éclosion de cette jeune élite africaine fut favorisée, outre le développement d'une bourgeoisie commerciale africaine, par le phénomène de l'enseignement (Ecoles Primaires des Missions, Ecoles Secondaires des Villes, Cours Supérieurs - Collège de Makerere à Kampala, Fourah Bay College en Sierra Leone, Collège William Ponty au Sénégal, etc.

La jeunesse africaine paysanne de son côté, à la veille de la Seconde Guerre Mondiale, a déjà appris à regarder autour d'elle. Si elle ne s'exprime pas encore, c'est uniquement parce qu'elle manque de moyens et qu'elle ne se connaît pas encore de véritables leaders.

Le cinquième facteur du réveil de la conscience africaine est de nature syndicale. Le développement de l'économie de traite a provoqué en effet la formation d'une jeunesse ouvrière qui prit rapidement conscience de ses possibilités. Dans les colonies britanniques d'Afrique, le droit syndical est conquis depuis 1930, dans les colonies françaises depuis 1937 et dans les colonies belges depuis 1946.

Le mouvement syndical prend ainsi forme peu à peu. Un certain nombre de révoltes et quelques grèves éclatent déjà entre 1925-1933: chez les cheminots (ceux du Dakar/Saint-Louis et ceux du Thies/Kayes en 1925), chez les mineurs et les contribuables du Dahomey en 1933, et chez les habitants du Congo Français sous l'action politique de MATSWA en 1930.

Le sixième facteur du réveil de la conscience nationaliste africaine fut de nature politique. Des partis politiques commencent à voir le jour ou à se renforcer. Au Cameroun, la Jeunesse Camerounaise Française; au Sénégal, le Parti Socialiste Sénégalais, etc.

En Afrique du Nord, le Mouvement du Néo-Destour (Secrétaire Général BOURGUIBA) réclame l'indépendance tunisienne. Au Maroc, le Comité d'Action Marocaine créé en 1934 s'organise en Parti Politique avec pour Leader ALLAL EL-FASSI. En Algérie, MESSALI HADJ fonde le PPA (Parti du Peuple Algérien) qui lutte pour l'indépendance.

Les actions et revendications indépendantistes d'autres pays colonisés du monde (Syrie, Liban, Indochine,...) influent positivement sur les Africains. La Syrie et le Liban obtiennent la promesse de l'indépendance par les Accords de Vienot, 1936. A cette date se sont déjà formés le Parti National Vietnamien et le Parti Communiste Indochinois.

## CONCLUSION

A la veille de la Seconde Guerre Mondiale, la conscience politique africaine est déjà réveillée. Le premier conflit mondial a contribué à ébranler l'édifice colonial, le second achèvera de le désagréger en apportant la goutte qui fera déborder le vase.

Les jeunes africains participèrent par milliers au combat ( Libye, Italie, Normandie, Allemagne, Moyen-Orient, Indochine, Birmanie, etc. Ils achevèrent de découvrir que la valeur humaine n'était pas une question de couleur de la peau mais simplement de dignité. Ces combattants africains de la Deuxième Guerre Mondiale prendront une part active aux mouvements de libération nationaux. Sachant utiliser les armes à feu et ayant appris les méthodes de combat occidentales, ils n'accepteront plus une fois la paix retrouvée, de vivre à nouveau asservis.

Des centaines de partis politiques prolifèrent en Afrique après 1945 animés par des personnes jeunes. Les moyens employés par ces partis se modernisent rapidement:véhicules, télégraphe, téléphone, journaux,...Les résolutions de la Conférence de Bandoeng font le constat de la faillite de toutes les solutions intermédiaires d'émancipation (autonomie,...).Le processus de lutte pour le recouvrement de l'indépendance africaine totale devient irréversible.

### **II.3. La jeunesse dans la lutte pour le recouvrement de l'indépendance africaine**

En Afrique Occidentale Britannique, la jeunesse de la Gold Coast mène la lutte pour l'indépendance au sein de l'U.G.C. (Rassemblement de la Gold Coast Unie), parti créé en 1947 avec l'intervention des anciens combattants d'Inde et de Birmanie. Ce mouvement de lutte est mené par J.B. DANQUAH et KWAME NKRUMAH. NKRUMAH se séparera de l'U.G.C.C. devenu trop modéré pour former le C.P.P. ( Rassemblement du Parti Populaire) qui demande l'indépendance immédiate. En

1956, des élections générales donnent 72 sièges sur 104 au C.P.P. La nouvelle Assemblée vote l'indépendance que le Gouvernement Britannique accepte. La Gold Coast prend le nom de Ghana et son indépendance est proclamée le 06 mars 1957 par NKRUMAH, alors Premier Ministre.

Au Nigéria, un groupe de jeunes gens lancent une série de partis politiques. Le chef de file de ce groupe est NAMDI AZIKIWE, un Ibo; qui proclame la République du Nigéria le 1<sup>er</sup> octobre 1963 et en devient le Président.

En Sierra Leone, le Héro de l'Indépendance est le jeune Docteur MARGHAÏ. Il devient Premier Ministre en 1958. En 1960, le Gouvernement lui cède tous les pouvoirs. L'indépendance du pays est acquise le 27 avril 1961.

En Gambie, DAVID JAWARA fonde le Parti des Peuples du Protectorat (P.P.P.) . En juillet 1961, une conférence décide de l'indépendance. Celle-ci est acquise en février 1965. DAVID JAWARA devient Premier Ministre.

Le vent des indépendances souffle sur les différentes colonies britanniques d'Afrique Orientale. Parmi les héros de l'indépendance de cette partie de l'Afrique, les noms de JOMO KENYATTA et Julius NYERERE s'imposent.

Les Colonies françaises d'Afrique Occidentale recouvrent leur indépendance sous la houlette de jeunes leaders dont SENGHOR, HOUPHOUET BOIGNY, AHMED SEKOU TOURE et MODIBO KEITA.

Dans la lutte des Colonies françaises d'Afrique Centrale, BARTHELEMY BOGANDA s'illustre par ses visées panafricanistes.

Les Colonies belges deviennent indépendantes à partir de 1960. Le jeune Patrice LUMUMBA du Congo, le Roi MUTARA III RUDAHIGWA du Rwanda et le jeune Prince Louis RWAGASORE du Burundi jouèrent un rôle décisif dans le recouvrement de l'indépendance de cette partie de l'Afrique.

## CONCLUSION

L'année 1960 marque une nouvelle étape dans l'histoire de l'Afrique. Elle voit la plupart des pays du continent redevenir libres. Ceux qui restent sous la tutelle des puissances européennes obtiendront leur indépendance peu à peu. Seuls les Colonies portugaises (Guinée Bissau, Angola et Mozambique) mettront un certain temps à recouvrer leur indépendance.

Aujourd'hui, toute l'Afrique est politiquement indépendante. La jeunesse a joué un rôle capital dans la reconquête de la dignité africaine. Maintiendra-t-elle un comportement positif au cours de la période suivante? La réponse est largement négative hélas!

### III. LE ROLE DE LA JEUNESSE EN AFRIQUE POST-COLONIALE

La décolonisation de l'Afrique est restée superficielle. Beaucoup reste à faire pour redonner à l'Afrique son équilibre et l'intégrer véritablement dans le monde actuel. Cette partie de notre exposé vise à montrer le rôle de la jeunesse dans le dérapage qui maintient inachevé le processus de la décolonisation africaine. Mais au-delà, elle souligne la responsabilité de la même jeunesse dans la rectification possible de ce processus, en vue de faire de l'Afrique, un continent véritablement libre et prospère.

#### III.1. L'implication de la jeunesse dans une décolonisation africaine biaisée.

L'indépendance de l'Afrique a été recouvrée avec une large contribution de la jeunesse. La même jeunesse a été largement impliquée dans la gestion de l'Afrique post-coloniale. La jeunesse détient donc une part non négligeable dans la responsabilité des dérapages qui empêchent aujourd'hui l'Afrique de jouir d'une indépendance totale.

Le facteur principal ayant empêché la jeunesse de jouer pleinement son rôle de libératrice de l'Afrique est son aliénation,

du fait des longues années de colonisation qui ont altéré lorsqu'elles n'ont pas détruit complètement la personnalité des Africains.

En effet, l'Afrique est demeurée 80 ans en moyenne, sous occupation européenne. Ce délai a été mis à profit par le colonisateur en vue d'opérer une suppression de la spécificité culturelle des colonisés pour faire de leurs cerveaux des tables rases sur lesquelles il inscrivit des schèmes culturels allant dans le sens de son propre intérêt.

L'Africain a ainsi perdu son identité originelle pour une identité lui forgée de toutes pièces. Il fut jeté dans un déséquilibre culturo-moral qui allait d'ailleurs de pair avec un déséquilibre socio-économique.

Pour échapper à un tel déséquilibre, l'Africain a tenté en vain d'acquérir l'identité de son colonisateur. En réalité, il est demeuré à mi-chemin entre son ancienne identité et celle de son colonisateur. Dans tous les cas, il est devenu aliéné. C'est-à-dire, autre que ce qu'il était auparavant.

La conséquence en est que l'aliénation étant en fin de compte un déséquilibre de la personnalité, l'Africain se sent mal dans sa peau.

Ce déséquilibre qui frappe l'Africain d'une manière générale n'épargne pas le jeune, qui n'a plus de modèles culturels pour son intégration dans la société. Il reste donc la proie facile pour toutes sortes d'influences étrangères, une espèce de marionnette manipulable à l'envie par des défenseurs d'intérêts inavouables, notamment néo-colonialistes.

C'est cela qui explique le dérapage rapide des jeunes dirigeants ayant pris en charge l'Afrique fraîchement libérée aux alentours des années 1960. Ces jeunes dirigeants ont facilement succombé aux tentations néo-colonialistes, de même qu'ils ont cédé aux bas penchants, inclinant à la corruption et à la tyrannie. Ils ont installé à la tête de l'Afrique une mauvaise gouvernance politique, qui a corrompu la jeunesse en la

manipulant à des fins négatives. Ainsi, les libérateurs ont vite déçu les attentes des populations africaines et le besoin d'une relève s'est fait sentir.

Cette relève s'est réalisée à l'occasion de nombreux coups d'Etat opérés par de jeunes militaires, depuis la fin de la première moitié des années 1960. L'Afrique fut dominée dans la suite par une mosaïque de régimes dictatoriaux de type militaire. La jeunesse africaine récupérée par ces systèmes négatifs est restée passive ou complice. Il va sans dire que de tels régimes étaient loin de résoudre le problème de la misère africaine généralisée, héritée de la colonisation et aggravée par une libération ratée.

Au début des années 1990, l'effondrement de l'Empire Soviétique a sonné le glas du Communisme, consacrant en même temps la victoire du libéralisme. Ce dernier, libéré de la rivalité communiste, pouvait désormais imposer au monde entier la démocratie à l'occidentale.

L'Afrique eut sa part de ce gâteau idéologique depuis le Sommet de la Baule (1991). L'ouragan qui fut baptisé « Vent de l'Est » vint balayer tout d'un coup l'équilibre du moment, qui n'était en fait qu'un déséquilibre, une médiocrité dont les Africains s'étaient peu à peu accommodés, se laissant progressivement anesthésier face aux divers maux qui pourtant fouettaient leur continent sans pitié.

Le résultat de cette démocratisation forcée fut catastrophique. Le Rwanda en est sorti le plus meurtri. Mais d'une manière générale, chaque pays africain a eu sa part de douleur. Le multipartisme hypocrite a eu partout pour effet des élections trichées et des conflits de toutes sortes.

L'Afrique actuelle est en fait un ensemble de systèmes sociaux, économiques, politiques, philosophiques, culturels et moraux en état avancé de désagrégation. Le symptôme majeur de ce

mal est la série de conflits armés qui déchirent ce continent sur toute son étendue.

Cependant, le redressement de la situation africaine n'est pas impossible et aujourd'hui comme dans le passé, c'est la jeunesse qui détient la clef du salut de l'Afrique.

### **III.2. Le rôle de la jeunesse dans le redressement de l'Afrique**

La jeunesse a toutes les potentialités de constituer le fer de lance du redressement de l'Afrique. La raison en est simple: c'est que la jeunesse possède avant toute autre couche de la population, les ressources physiques et mentales requises pour accomplir des oeuvres grandioses.

Mais pour que ces ressources servent à des fins positives, elles doivent être positivement orientées. Ceci n'a pas été le cas pour la jeunesse africaine depuis la déformation coloniale de l'Afrique.

Il s'impose donc de ressusciter aujourd'hui les possibilités infinies qui gisent au fin fond de tout jeune africain pour les canaliser sur la reconstruction matérielle et morale du continent. La résurrection des ressources de la jeunesse passe elle-même inévitablement par la désaliénation des populations africaines en général, et des jeunes africains en particulier.

Cette désaliénation elle-même doit être avant tout culturelle, la culture étant l'âme des nations. C'est elle qu'il faut assainir avant toute autre chose, lorsqu'on veut assainir les sociétés.

Il est vrai que les cultures africaines ont été profondément désagrégées. Cependant, l'Afrique n'a pas complètement perdu la mémoire d'elle-même. Elle se souvient encore des piliers de son ancien édifice culturel. Ces piliers ont notamment, pour noms: le courage, la générosité, le sens de l'honneur et de la dignité, l'intégrité, la noblesse du coeur, le zèle au travail, l'amour du bien, le sens de l'humain, la confiance en soi, le respect de la vie, la foi en la supériorité de l'esprit sur la matière, en la communion cosmique, et en la symbiose entre le



matériel et le spirituel, en l'immortalité de l'âme qui prémunit contre le désespoir existentiel et toute une série d'autres valeurs qui servaient de fondement à l'équilibre africain pré-colonial. Pour jouer le rôle d'artisan du renouveau africain que nous attendons de lui, le jeune africain doit être retrempé dans le réservoir des valeurs authentiques qui, jadis, ont fait les beaux jours des nations africaines .

L'opération n'est pas impossible. C'est une simple question d'option politique. Les Etats africains actuels doivent en effet donner la priorité des priorités à la renaissance culturelle. Dans ce sens, tout doit être fait pour identifier les valeurs qui faisaient la force de l'Afrique pré-coloniale, les collecter, les adapter au présent et les injecter dans le système éducatif africain actuel et futur.

#### IV. CONCLUSION GENERALE

La jeunesse par ses ressources physiques et morales a joué un rôle décisif dans la création et l'expansion des nations africaines pré-coloniales. Cette expansion a été gravement compromise par l'impérialisme colonial. Quoique victime, à l'instar des autres composantes de la population africaine, de l'aliénation coloniale, la jeunesse a pu néanmoins user de ce qui lui restait d'ingéniosité pour bouter l'occupant colonial du continent africain.

Toutefois, par suite des séquelles de l'aliénation coloniale, la jeunesse fut incapable de mener l'Afrique à une décolonisation totale. Aujourd'hui, le cheminement anormal de l'Afrique post-coloniale vers un destin incertain est certifiée par les multiples conflits armés qui meurtrissent le continent sur toute son étendue.

L'Afrique a donc besoin d'être redressée, et la jeunesse devra jouer un rôle décisif dans ce redressement. Pour pouvoir s'acquitter de cette grandiose mission, la jeunesse africaine a besoin avant tout, d'être fortifiée culturellement grâce à l'injection dans son éducation d'une dose appropriée des valeurs authentiquement africaines. Au premier plan de ces valeurs se trouvent l'intégrité, le sens du travail, la confiance en soi et la fierté de soi. La porte n'est pas fermée aux valeurs provenant de cultures non africaines. Ces dernières ne sont à consulter qu'à titre complémentaire cependant.



# **THE HISTORICAL ROLE OF THE YOUTH IN AFRICA SINCE THE PRECOLONIAL TIME UNTIL TODAY.**

## **O. INTRODUCTION**

Africa is a continent which embodies a big number of young people in its population. So it is understandable to put the youth on the first step in the search for solutions to several problems that strike the continent.

Consequently, the topic which was considered by the conference "Youth empowerment, peace building and development" as well as the sub-topic which was proposed to Kigali Independent University (ULK) (The historical role of the youth in Africa since the Pre-colonial time until today), have a significant relevance.

Particularly, concerning the Sub-topic that I intend to develop and discuss with participants in the conference, it is important to define first the key concepts, before opening the analysis of the role of the youth in Africa, in precolonial, colonial and post-colonial times. In this context, I will explain the concepts of "role", of "historical" and of "youth";

It's also important to establish the correlation between the sub-topic that concerns us and the impasse in which the African continent is situated at the present moment, so as to try to find out a solution.

## **01. DEFINITION OF KEY CONCEPTS**

### **0.0.1. Role:**

"A set of norms or of expectations that governs the behaviour of somebody regarding his / her social status or his / her function within the group".

### 0.0.2. **Historical** :

“Something that remained famous in history; something that is worthy to be preserved by history (part of the past of mankind)”.

### 0.0.3. **Youth** :

“Group of people whose age is situated between childhood and maturity”.

## **02. OPPORTUNITY OF THE PRESENTATION**

The correlation between the sharpness of current problems of Africa and the relevance of a reflection on the action of the youth as a possible outcome for taking out our continent from what we can reasonably qualify as the dead end, is evident.

In order to avoid risks of getting stuck into a series of socio-economic and political difficulties, Africa has to rely on the youth because the incapacity of the adult generation, and that of the old generation which are confronted with such difficulties, is extremely obvious.

So, it is highly worthy today to examine ways and means by which it is possible to encourage the African youth to withdraw the continent from the dead end, following the example of its counter parts of the past time.

## **THE ROLE OF THE YOUTH IN PRECOLONIAL AFRICA**

The youth has played an outstanding role in the creation, the organisation and the management of precolonial African nations. This role is split up globally into two sectors : the socio-economic section and the political section.

## **I.1. The socio-economic role of the youth in precolonial Africa**

The precolonial Africa was in need of considerable quantity and quality of force in order to have necessary properties available to the life of its inhabitants and set up mechanisms that could favorise the well-being of the same inhabitants. This force could just be taken especially from the youth which was at the age of physical and mental maximisation of the human person's possibilities.

That way, the African youth contributed with a decisive manner to the prosperity of agriculture, and livestock which constituted the main elements of essential activity to the life of human beings in this Africa, which was not offered yet to the hands of domination. Africans of that time had realised the role of the major importance, which was played in their lives. The man power was made of young boys and young girls. That way, socio-economic prosperity of each family was equivalent to the number of children. That number had to generate young and proportional forces which were indispensable for production in agriculture, livestock, various tasks, and the social welfare, as an obvious consequence.

It is that necessity of increasing the quantity of human resources by the means of the offspring that caused resorting, to polygamy, which was a common practice in precolonial Africa.

So, thanks to the force and to the cleverness of the young part of its population, Africa was able to develop the most ancient economic civilisation in the world on the basis of agricultural and livestock technology in use, particularly in Pharaonic Egypt and in pre - desertic Sahara.

That civilisation had to go through ages, by getting richer with various other technologies up to the moment where, first of all, pro-slavery and then colonialist interference came to disrupt its expansion, fortified by its military superiority in economic situations.

## **1.2. The political section of the role of the youth in precolonial Africa**

Politics here, is understood as the art of transforming informed human masses into organised societies. The people who benefit from the well demarcated territories, through political organisations, would be able to resolve their problems of the time, same applies to the present time and future.

Thus, politics has got something to do with the creation of the organisation and the management of States. Briefly, politics is a group of ideas and facts having the aim of life and prosperity of States. Seen in that point of view, the politics of precolonial African States reveals a very big involvement of the youth in its conduct. In fact, we are at the time where army competition is common practice in Africa in order to manage oneself a place in politics just as it is everywhere else in the world.

The fire weapon and the warrior activities which are being ignored, required more skills and human forces compared to today. In addition to that, as force can not be provided by any other thing than individuals, actual speed and technical skills for full physical and mental capability would also be vital.

So, the force and wisdom of young people had been used in creating a big number of Kingdoms and Empires of Precolonial Africa. The role of the youth was not only limited to conquests that generated small and big states. This role was also extended to the management of those states. Then, most of political men and women of pre-colonial Africa became famous right from the beginning of their political action. There are several examples on that issue concerning all the parts of Africa. The energy of the youth by its involvement in military issues, the organization, and the management of states had made Africa the cradle of the most ancient Empire of the world. Here, I am thinking about the

pharaonic Egypt of which the history started in the early 4<sup>th</sup> millenium before the christian era. Through ages, other African political entities were distinguished by their power and sharpness until the colonisation came to destabilise and confuse the typically African mechanisms of development. This interference had to cause negative and repercussions which are still crucial today, on Africa and its inhabitants.

## **I. THE ROLE OF THE YOUTH IN COLONIAL AFRICA**

Apart from their habitual involvement in the economic production and the promotion of the social welfare, two essential activities in the life of African population in those days, the young people of the colonial time had played a notarious political role as in the past time, compared to resistance against the establishment of colonisation first, awakening the African conscience against colonisation next, and to struggle for independance recovery of the African States at last.

## **II. THE YOUTH AND THE RESISTANCE TO THE IMPLANTATION OF COLONISATION IN AFRICA**

Unlike the opinion that is widely spread, Africa did not accept colonisation without resistance. "In the majority of African countries, occupiers had to strike a resistance army of the native people". In fact, it was unusual to find that Europeans were able to occupy countries without fighting, with the agreement of naïve or corrupt leaders. The African youth had taken a considerable part to that resistance, either by providing leaders, or by providing fighters or both at the same time.

The African resistance against colonisation took spontaneous form by local actions. Among the empires which made the most fearful and longest oppositions, were the newly created ones due to aggravated fanaticism and religious conviction. It made all forms of compromise almost impossible.

The first stage of resistance extended from 1870 to 1885. It was characterised by the partition of Africa among future colonisers.



While showing distrust, African people do not know the meaning of European interference. They do not try to imagine what gift exchange means, the concession of posts or the cross which their leaders put at the bottom of a sheet of paper.

However, Africa leaders rapidly understood the European operations and felt dangers that threatened their people. In certain cases, the resistance against the implantation of colonisation adopted first, by strategy, a transitional attitude of acceptance of friendly relation to get prepared to the war.

In other cases, the resistance was direct and open. On the rank of heroes of the first phase of resistance against colonisation, we can find, notably the following cases:

- The Madagascans who fought, under the leadership of their Prime Minister RAINILAIARIVONY, a strong man, clever and clear-sighted
- the French people.
- The Zoulous who, under the direction of Chief CETEWAYO,
- faced the British people in 1879.
- The Matabele who, under the leadership of Chief LOGENGULA,
- opposed themselves heroically against the occupation of their territory by the British people.
- The Baganda, guided by King MUTESA 1<sup>st</sup>, organised a war against Europeans, they used weapons bought from the same Europeans.
- King MIRAMBO, who organised the resistance of the East African people (up to Katanga) against European invaders.
- LAT DIOR, DAMEL of Cayo (West Africa) , an intelligent man, courageous and persistent, brought up a struggle against the French people with revolts alternation and strategic submissions.
- The Dahomey led by their Great King GLEGLE, gathered a big army thanks to which they opposed themselves against the occupation by the French people.

The second stage of the resistance against colonisation covers the period 1885 – 1900. It is characterised by ambitious military campaigns of colonial powers and strong resistance of the African people. This stage records the following remarkable facts:

- Ethiopia came out victoriously from the war against Italy thanks to the diplomatic and military talents of the Great Chief MENELIK in 1896.
- The Madagsacans resisted to the French people for eight months.
- The Dahomey under the leadership of its Hero, BEHANZIN defended with determination, in 1890, its territory against the French people (At different times, the Amazones of BEHANZIN remarkably attacked the French Carrés people ).
- AMADOU CHEIKOU led the resistance of the Toucouleurs against the French people (1890-1898).
- The two brothers KENEDOUGOU TIEBA and BABEMBA opposed themselves against the French people in 1898 and heroically defended SIKASSO which was transformed in a fortress. BABEMBA had declared to the last French officer received at Sikasso:  
"A courageous man and a coward man have to die any time; it's rather better to die courageously in defending your country. We will never let anyone settle at Sikasso".  
After the taking over of Sikasso by the French people, BABEMBA committed suicide refusing to be captured alive by his enemies.
- The Marabout MAMADOU LAMINE leading Sarakolé Empire (Senegal), fought very hardly against the French people during the year 1886.
- MOGHO NABA, the King of the MOSSI refused to be a puppet King under the foreign authority and preferred to join guerilla war against French people.
- In Southern Africa, the Khoi-Khoi and the Herero brought up armed resistance during ten years against Germans. Around 1890, the Khoi-Khoi Chief, HENDRIK WITBOI,

gathered a big number of tribes and launched a liberating war which Germans overcame thanks to the intervention and favour from Europe.

The tribes living in the present Ivory-coast brought up armed resistance against the French people. That armed resistance took 20 years to be reduced by colonisers (1896 - 1916). Among those tribes, the Baoulé refused the French colonisation for a long time. They revolted themselves several times until they surrendered in 1910, Gouro, Dan, Biti and Abbé in 1910 during the hard tasks and forced works of colonisation required for the construction of the Railway leading to western Sudan, launched a terrible revolt.

- In Great Lakes Region, among the resistance figures to colonial implantation, is mentioned YUHI MUSINGA, a Rwandan,
- Three Big Movements of the African resistance that happened to delay European occupation for several years by deploying considerable troops.
- These movements that encouraged later African nationalism, gathered around three Big Leaders, namely: SAMORI TOURE in the west, the MADHI in the East, and RABAH in the Center of Africa.
- SAMORI who was a Malinké, was undoubtedly the main architect of resistance to the French colonisation. He was also an intelligent politician with military and religious qualities.

He created a large State in the area which was located between Liberia, Fouta-Djalou, Niger, and Sikasso. The capital city of that State was BISANDOUGOU.

The first war by SAMORI against the French people took place from 1881 to 1886. The second one covered the years 1891 - 1898.

- The Madhist Movement expressed the revolt of the High-Nil people against the British imperialism. From 1881 to 1885, its leader MOHAMED AHMED, the Mahdi, helped by excellent

leaders of war, chased the British people from the whole of Eastern Sudan.

The third Big Movement is that of RABAH. On the head of countries of TCHAD (Borhou, Baguirimi, Ouadai, and Darfour), he engaged 30,000 well armed warriors against French people.

### **CONCLUSION:**

The force and the courage of young African people played an undeniable role in this resistance even if they were not able to block the way to the imperialist occupation at this end of the 19<sup>th</sup> century.

However, they were rather able to constitute one of the inspiration sources for the nationalist struggles that followed. The failure of the African nationalist struggle at that time thus had an essential impact due to the lack of cooperation among different groups of resistance forces, against an invaders who knew properly how to manipulate the technique known in the following terms: "Divide and Rule". To be sincere, the heroism of the young African resistance against the intruders, remains unquestionable. And those resistance figures were mostly young people.

## **II.2. THE YOUTH AND THE AFRICAN AWARENESS AGAINST THE PHENOMENON OF COLONISATION**

The beginning of the 20<sup>th</sup> century marked the end of the partition of Africa by Europeans. Each colonial power had already completed its occupation by reducing the last local resistances. Great Britain, France, Germany, Spain, Portugal, Belgium and Italy put Africa into a well arranged cup. The previous days, before the first World War, only Liberia and Ethiopia remained independent among African countries.

However, Africa refused to accept defeat. After a period of relative submission, it found out that it was necessary to push the occupier out of its borders.

“By taking conscience of African people, I mean the real evaluation of a situation in which they were prisoners, and the conditions which they were facing were not compiled day after day. It is a fruit of an evolution in circumstances that was gradual through the affected countries. The above evolution resulted from the first World War of 1914, confirmed by the action of a deprived working class, and by the ideological struggle of an educated elite, which on the other hand accelerated the second world war of 1945. This awareness finally reached the autonomy of most African States.”

The panafricanist ideology played an important role in African awareness. In fact, we know that the starting point of this awareness was the pan-african movement launched by Afro-American and the west Indies young people such as MARCUS AURELLUS GARVEY, 1889-1940; Dr WILLIAM E. BURGHAD DUBOIS, 1868-1963, GEORGES PADMORE and others...).

The ideology of Pan-Africanism started with the black Americans from the beginning of the 20<sup>th</sup> century. But it got strong expression as well as its most passionate defenders in Black Africa.

Among the African supporters of the panafricanist ideology, two major lines can be drawn: the first one conceives African Unity with moderation, hesitation and gradually. This trend finally became a political group that held a meeting in December 1960 in Brazzaville, then in Monrovia. It was led by SENGHOR, HOUPHOUET BOIGNY, and AHIDJO.

The second was radical. It desired to part from colonialism and balkanisation in a clearest way and to achieve an “immediate political unity of all Africa”. This trend was personified by a group of Casablanca conducted by KWAME NKRUMAH and SEKOU TOURE. Panafricanism found a vigorous defender and a Scholar from Senegal by the name of CHEIK ANTA DIOP.

The second factor of the African nationalism awareness is the enlightenment of the coloniser by the African war veterans of the first World War (1914-1916).

The first world conflict psychologically marked the colonised people, but in particular, the young Africans recruited to fight close with colonisers. They were witnesses of the disappearance of European solidarity which came as the result of the Berlin of 1885, which revealed the white man's weaknesses. They noticed the weakness of the whiteman.

Since then, they could not believe in his so-called super-power refuted by the defeat of some white men. The feeling of fear and respect of the African colonised people towards the coloniser was progressively weakened. Their fear gradually changed into the need of struggle against the colonial phenomenon.

This enlightenment generated the incubation of African nationalism during the interwar period (between the two world wars), the incubation that exploded into an open nationalism after the second world war.

The third factor of the birth of African nationalism and within which the young people also played a considerable role, is the religious aspect. Through worshipping, Africans started opposing the European presence. For some movements, it was just a matter of opposing a mystic escape from the colonial situation. On the other hand, other movements involve a revolutionary aspect, such as the Kimbanguism (of SIMON KIMBANGOU in Belgian Congo, 1921) and the Matswanism (of ANDRE MATSWA French Congo, 1926). These half-religious and half political organisations gain a very big audience.

The fourth factor for the awareness of African nationalism is cultural. It was expressed by associations such as Kikuyu Central Association in Kenya and the Malgacy Secret Reformist Society. In 1929, a meeting called at Tananarive degenerated into demonstrations.

For the first time, people shouted "Liberty ! Independence ! Madagascar to Malgacies". Elsewhere, young Algerians were

asking for liberal revolution. It is in the wake of this movement where we can find the most vigorous cultural initiatives. In the year 1930 an anticolonial cultural club was created in Paris, by west Indies first, and then by Africans. This club preached the doctrine of cultural revolution.

In 1932, the students from "Martinique" produced the only number of the Review "Légitime Défense" in Paris. This first appeal to revolt was written in the language of colonisers. It expressed feelings against assimilation and the increasing and intolerable constraints of colonisation. This taking of stand touched the political conscience of three masters of the negro cultural revolution of French expression : CESAIRE, DAMAS, and SENGHOR.

The "Légitime Défense" was followed by the Black Student Movement created in 1934 by CESAIRE, DAMAS, and SENGHOR. This Movement that binds the political commitment to the cultural commitment led, after the second World War, to the Negro Cultural rebirth known as Negritude.

Negritude is the global awareness, the reintegration in the personality of the Negro of all fundamental elements of his / her pre-colonial past that colonisation deprived him/her.

In Anglophone Africa, before the second World War, several newspapers created by Africans appeared. Leaders of tomorrow began to express themselves. Among them, AZIKIWE of Nigeria, KWAME NKRUMAH of Ghana, and Jomo KENYATTA of Kenya. While the latter was former Secretary General of the Kikuyu Central Association, he launched in 1928 - 1930, the first Kikuyu newspaper called MWIGWITHANIA. JULIUS NYERERE appears in this stride of Anglophone African future leaders.

The opening of this young African elite was favoured, in addition to the development of the African commercial bourgeoisie, by the phenomenon of education (primary schools of Missions, secondary schools of cities, Higher courses - Makerere College

in Kampala, Fourah Bay College in Sierra Leone, William Ponty College in Senegal, etc.

The African peasant youth, on their side, had also already realised the situation just before the time of the second World War. However, the youth had not taken action, due to lack of means and real leaders.

The fifth factor for African awareness is of trade union inception. The development of the slave trade had come to the creation of a working – class of young people who were rapidly aware of their potentialities. In the British colonies of Africa, the right for trade union acquired in 1930. In French colonies, it was taken over in 1937. In Belgian colonies, it was acquired in 1946.

The trade union movement gradually took a certain shape. A certain number of revolts and some strikes broke out between 1925 - 1933: among the Chemenots (those from Dakar / Saint – Louis and those from Thies / Kayes in 1925), among minors and taxpayers of Dahomey in 1933, and the inhabitants of the French Congo under the political action of MATSWA in 1930.

The sixth factor for the awakening of the African nationalist conscience had a political aspect. Political parties started to operate and to be strengthened. In Cameroun, there came the French camerounian youth. In Senegal, the Senegalese Socialist Party, etc.

In Northern Africa, the Movement of Neo-Destour (Secretary General BOURGUIBA) claimed for Tunisian Independence. In Morocco, the Morocco Action Committee created in 1934 became a political party with ALLAL EL-FASSI as the leader. In Algeria, MESSALI HADJI founded the “Algerian People’s Party (PPA) which struggled for independence.

Actions and claims of independentists of other colonised countries of the world like Syria, Lebanon, Indo-China ... positively influenced on Africans. Syria and Lebanon obtained



the promise of independence through the Agreement of Vienot in 1936.

On the same date, the Vietnamese National Party and the Indo-Chinese Communist Party were already created.

### **CONCLUSION:**

Before the second World War, African political conscience had already been awakened. The first world conflict contributed to shake the colonial structure. The second one ended up by breaking it and by bringing up the drop that overflowed the bowl.

Young Africans participated in thousands in the fight for freedom. Countries like Libya, Italy, Normandy, Germany, Middle East, Indo-China, Birmany etc reached the point of finding out that the human value was not a matter of colour of the skin, but just a matter of human dignity. These African fighters of the second World War took an active part in the National Liberation Movements. Having known how to use firearms, and after acquiring the western fighting methods, they bet never to accept to be enslaved again, once freedom regained.

After 1945, hundreds of political parties proliferated in Africa. They were led by young people. Means used by these parties were modernised very quickly by including vehicles, telegraphs, news papers, etc.

Resolutions of Bandoeng Conference realised a failure of all intermediate solutions of emancipation ( internal autonomy, ...). The process of struggle for the recovery of total independence of Africa became irreversible.

### **II.3. The youth in the struggle for the recovery of African independence**

In the British colonies of West Africa, the youth of the Gold Coast staged a struggle for independence under the "United Gold Coast Congress (UGCC) party which was formed in 1947

with the help veterans from India and Birmany. This struggle was led by J.M. DANQUAH and KWAME NKRUMAH. However, Nkrumah left the UGCC which became too moderated and formed the party by the name of CPP ( People's Congress Party ) which speeded the demand for independence. In 1956, general elections for the National Assembly took place and Nkrumah's **People's Congress Party** won 72 seats out of the total number of 104 seats. The New Assembly voted for independence which the British Government accepted. The Independence of Gold Coast was proclaimed on March 6<sup>th</sup> , 1957 under the leadership of Nkrumah, as Prime Minister. And finally, the name of that country was changed from Gold Coast to its current name GHANA..

In Nigeria, the youth launched a series of political parties under the Headship of NAMDI AZIKIWE, an Ibo. Under the leadership of NAMDI AZIKIWE , Nigeria secured her independence on the 1<sup>st</sup> of October, 1963.

In Sierra Leone, the Hero for Independence was the young Doctor MARGHAÏ who became its first Prime Minister in 1958. In this, the Government powers were entirely left on him in 1960, and thus full confirmation of Sierra Leone's independence was openly declared on April 27<sup>th</sup>, 1961.

In Gambia, DAVID JAWARA formed the People' s Party for the Protectorate (PPP). In July 1961, a conference pushed in for independence which they achieved in February 1965 with DAVID JAWARA as the first Prime Minister.

The wind of independence blew on different British colonies in East Africa. Among the heroes for independence of this part of Africa, the names of JOMO KENYATTA and JULIUS NYERERE are prominent.

The French colonies of West Africa recovered their independence under the leadership of young leaders, such as SENHOR,

HOUPHOUET BOIGNY, AHMED SEKOU TOURE and MODIBO KEITA.

In the struggle for French colonies of Central Africa, BARTHELEMY BOGANDA became famous by his panafricanist aims. Belgian colonies became independent in 1960. The young gentleman PATRICE LUMUMBA of Congo, the King MUTARA III RUDAHIGWA of Rwanda and the young man by the name of Prince LOUIS RWAGASORE of Burundi, played a decisive role in the recovery of independence for this part of Africa.

### **CONCLUSION:**

The year 1960 marks a new step in the history of Africa. It shows that most countries of the continent become free. Those remaining under the supervision of the European powers obtained their independence a little bit later. Only Portuguese colonies (Guinea Bissau, Angola and Mozambique) took some time to recover their independence.

Today, the whole of Africa is politically independent. The youth played a major role in the recovery of African dignity. Will the youth maintain a positive behaviour along the next period? The response is rather negative.

### **III. THE ROLE OF THE YOUTH IN POST-COLONIAL AFRICA**

The decolonisation of Africa has remained superficial. There are still many things to do in order to give back the balance to Africa and to integrate it properly in the world of today. This part of our presentation aims at showing the role of the youth in the skidding that keeps the African decolonisation process uncompleted. However, beyond that, our presentation emphasises the responsibility of the same youth in possible correction of this process in order to make Africa a really independent and prosperous Continent.

### **III.1. The involvement of the youth in a side stepped African decolonisation**

The independence of Africa was recovered thanks to a large contribution of the youth. The same youth was widely involved in the management of post-colonial Africa. So, the youth holds a considerable part in the responsibility of skids that prevents Africa from enjoying total independence today.

The main factor that prevented the youth from fully playing their role of liberating Africa is their alienation even though after many years of colonisation it did not completely destroy the personalities of Africans.

In fact, Africa remained under European occupation for about 80 years. The coloniser took the advantage of this period in order to suppress the cultural specificity of the colonised people. They made their minds close-cropped tables on which the coloniser recorded cultural designs, leading to his / her (coloniser's) own interests.

The African lost original identity and shifted to an identity which was made for him / her in a complete arrangement. He / she was overthrown into a cultural and moral imbalance which was even in pair with a socio-economic unbalance. The African had tried vainly to acquire the identity of his coloniser in order to escape such an imbalance. In reality, he remained halfway between his former identity and his coloniser's identity. In any case, he became alienated. That means he became a different person from what he used to be.

In the circumstances when the alienation is of an unbalanced personality, the African feels hurt in his life.

This imbalance that strikes the African in a general manner, could not spare the young one who had no longer any cultural models for his integration in the society. So, he just remained

an easy victim for any kind of foreign influences, a kind of handling puppet to the need of defenders of shameful interests, such as neo-colonialists.

That what explains the rapid side-slipping of the young leaders who had taken Africa in charge, freshly liberated around 1960. These young leaders had easily yield to neo-colonialists' temptations. They even gave way to lower bendings, inclining to corruption and to tyranny. Neo-colonialists had set up a bad governance upon Africa. That corrupted the youth by manipulating it towards the negative ends. Thus, the liberators did not positively respond to the expectations of the African population, which lead to constant pressure for relief.

The need for relief was witnessed by different Coups d'Etats which were carried by the youth militia, in late 1960. This led to Africa's domination by military dictatorial regimes. The youth, who recovered from colonisers inherited negative systems and thus these remained passive or accomplices. It is worth saying that such regimes were far from solving the problems of the generalised misery of Africa which was inherited from colonialism, but worsened by a missed liberation.

In the early 1990, the collapse of the Soviet Empire had sounded the knell of communism, devoting the victory of liberalism at the same time. Liberalism was liberated from communist rivalry, henceforth had to impose western democracy to the whole world.

Africa got its share of that ideology since the Summit of Baule in 1991. The storm that was named " The Eastern Wind" suddenly came to sweep the disturbed stability of that period. It was actually instability or unsteadiness, which Africans got gradually used to letting itself anaesthetised progressively facing various evils which rather had been lashing their continent without pity. The result of this imposed democratisation was disastrous. Rwanda was the most affected country throughout that process.

However, in a general manner, each African country received its share of pain. The hypocritical multipartism had everywhere, as a result, cheated elections and conflicts of any kind.

Africa of today is a set of social, economic, political, philosophical, cultural, and moral systems in an advanced state of disintegration. The major symptom of this evil is the series of armed conflicts that entirely tears this continent. However, the straightening of the African miserable situation is possible. Since time memorial up to now, the youth holds the key for the African safety.

### **III.2. The role of the youth in the straightening of Africa**

The youth has all potentialities to constitute the spearhead of straightening of Africa. The reason for that is simple. Before any social stratum, the youth owns mental and physical resources which are essential to fulfil the outstanding works. But these resources should be positively directed, so that they can serve to positive ends. This was not the case for the African youth due to the colonial misrepresentation of Africa.

Therefore, it is necessary to revive endless possibilities today lying on the real feelings of any young African in order to channel them to material and moral reconstruction of the continent. The revival of the resources of the youth itself, passes unavoidably by the **desalienation** of the African populations in general, and the youth in particular.

First of all, this desalienation should be cultural, since culture is the soul of any Nation. It is the culture which you have to improve before any other thing, when you want to better the living conditions in societies.

It is true that African cultures had been deeply disintegrated. However, Africa has not completely lost its glory. It can still readdress the pillars of its old cultural structure. These pillars

are namely: the sense of courage, generosity, honour, dignity, integrity, nobleness of heart, zeal on work, love for good things, human sense, self-confidence, respect of life, faith in the superiority of the spirit on the material, in the cosmic communion, and in the symbioses between the material and the spirit. In addition, can mention the faith in the immortality of the soul, that protects from existential despair and the whole series of other values that would serve as the foundation to the precolonial African equilibrium. The young African should go back to restore authentic values that marked good times of African nations in the past, so that he can play the role of an author of African renewal that we expect from him.

The operation is possible. It is just a simple question of political option. African States of today should actually give the first priority to the cultural rebirth. In this case, everything should be put up-to-date to identify the values that made force of pre-colonial Africa, collect them, adapt them at the present time, and inject them in the present and future African educational system.

#### **IV. GENERAL CONCLUSION**

The youth really played a decisive role in the formation and the expansion of pre-colonial African Nations, through its physical and moral resources. This expansion was seriously compromised by the colonial imperialism. Although they are victims of colonial alienation like other components of African population, the youth were able to use their remainder of their in order to drive out the colonial occupier of the African continent.

In the due course, however, the youth was unable to bring Africa up to total de-colonisation. Thus, once liberated from colonial power, A was driven into neo-colonialism and corruption. This can be well exemplified by abnormal progress of post-colonial Africa towards uncertain destiny. It has also been certified by the several armed conflicts among Africans themselves, that bruise black and blue all over the continent.

Therefore, the African youth need to be culturally strengthened, in order to carry out this imposing mission. Thanks to the inclusion of African values in Education. On top of them, there is also the sense of integrity, work and self-confidence. So, the door is open to all other non African cultures which can be referred to as complementary basis.

By Prof. Dr KARAMBIZI VENUSTE  
Dean of the Faculty of Social sciences  
U.L.K.



## BIBLIOGRAPHIE

1. BRISELLANCE, M.F., Histoire de l'Afrique, Les Grands Royaumes, Groupe Jeune Afrique, Tome 1. Paris, 1968.
2. CHRETIEN J.P et TRIAUD J.L., Histoire d'Afrique, Ed. Karthala, Paris, 1999.
3. DAHL R., L'Analyse politique contemporaine, Editions Robert, Lafont, 1973.
4. DOMENACH J.M., La propagande politique, P.U.F. Collection Que sais-je ), Paris, 1973.
5. DUVERGER M., Introduction à la Science politique, Editions Gallimard, Collection Idées, Paris, 1965.
6. DUVERGER M., Sociologie de la politique, P.U.F., Collection Thémis, Paris, 1973.
7. DUVERGER M., Les parties politiques, Ed. A. Colin, Paris, 1969.
8. EASTON D., Analyse du système politique, Ed. A. Colin, Paris, 1974.
9. ELLUL J., De la révolution aux révoltes, Ed. Calman-Levy, Paris, 1972.
10. EVANS-PRITCHARD E.E. et FORTES M., Les systèmes politiques africains, P.U.F., Paris, 1964.
11. GONIDEC P.F., Les systèmes politiques africains, Vol II., Ed. Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence, 1971.
12. KI-ZERBO Joseph, Histoire de l'Afrique noire, Hatier, Paris, 1972.
13. ROSSI-LANDI G., Les hommes politiques, P.U.F., Paris, 1973.
14. SCWARTZENGERG R.G., Sociologie politique, Ed. Montchrétien, Paris, 1974.
15. SURET-CANALE J., Afrique noire occidentale et centrale, Editions sociales, Paris, 1968.



**THE STATISTICAL APPROACH, ITS  
RELEVANCE  
AND DATA QUALITY REQUIREMENTS**

**Théopiste BUTARE, PhD  
International Labour Office  
Geneva**



# The statistical approach, its relevance and data quality requirements'

## Introduction

The term "statistics" denotes, in a broad sense,<sup>1</sup> the range of scientific methods used for the collection, organization, synthesis, presentation and analysis of data, as well as for the development of conclusions and decision-making based on this analysis in a context of uncertainty. Even though statistical analysis does not currently offer a means of finding solutions in all situations of uncertainty and risk, new methods are constantly being developed and are expanding the framework for addressing these situations in a logical and systematic manner.

The characteristics of a scientific approach associated with statistical methods within the above definition merits some explanation, which it will be endeavoured to provide in this introduction.<sup>2</sup>

Many people think that complete certainty and objectivity are the criteria which must be borne in mind when speaking of science: they are quite mistaken. Scientific theories are a result of ideas, which are corroborated by the data gathered through experimentation and observation. A researcher who has a theory in mind will endeavour to collect, from the universe of information, those data which appear pertinent in the context of the theory. He will also endeavour (otherwise his rivals will do so) to seek data or tests which might reveal a weakness in the

---

<sup>1</sup> I wish to thank the final-year students in economics at Kigali Independent University for their comments at a conference I gave on this subject in August 2000. Obviously, any errors of fact or judgement cannot be attributed to them and must be laid most firmly at the author's door.

theory, thereby making it possible to improve or change the theory.

It is never said of scientific theories that they are *true*. At best, it may be said that they are not *invalidated* (the same approach is adopted by a judge, who may say of an accused person not that he is innocent, but that he has not yet been found guilty). It is generally propositions of mathematical logic which are described as being "*true*" or "*false*". When a theory is tested and the tests prove to be conclusive in the sense that was expected, it may be said that the theory has been *confirmed*, but the conclusion of a test is *neither a proof nor a verification* in the strict sense of the term.

Another distinction which may be usefully explained is the difference between observation and experimentation. With observation, no action is exercised over the data other than simply seeking to draw raw lessons from them; experimentation gives rise to calculations and transformations designed to confirm or invalidate a theory. The development of a theory requires imagination on the part of the scientists who, when planning the experimentation stage, must also add a certain dose of art (Davies, 1965). It may be added that the design of the variables which will allow the scientist to measure adequately the values to be used for the experiments also requires a certain ingenuity.

The interest of science resides in this subtle mix of theory and experimentation. Scientific theories are particularly attractive when they are new and in full development, when they extend to increasingly numerous fields and offer a unity of approach to different problems. When it is endeavoured to make a prediction on the basis of a theory in order to anticipate the result of a forthcoming experiment, it is very much hoped that the theory will be confirmed. And the moment of triumph for the scientist is precisely the moment when, for the first time, the theory makes it possible to predict adequately a phenomenon which was previously unknown. It should be specified in this connection that, for scientific progress to be made, it is

important for many researchers to be interested in the same phenomenon at a particular moment in time, thereby making it possible to eliminate theories which are revealed to be imperfect, and to retain those which, after various tests, demonstrate their validity.

A theory is said to be scientific when it allows predictions to be made of what will happen under predetermined circumstances, and when it is sufficiently precise to make it possible to reject a number of results or predictions which might be advanced on the basis of mere intuition. This means, in other words, that where the possible predictions are too imprecise (where too many results are possible), insufficient insight has been achieved into the problem.

Important questions arise in all fields of human activity. They often lead to decisions which have to be taken by politicians, scientists, managers and professional administrators on the basis of limited information. The manner in which this information is compiled, processed and used are all issues which relate to statistics. It may be asked, for example, how the impact of pollution can be determined on health, how the best treatment can be selected for a certain illness, how the population of a country can be estimated, how the unemployment rate can be measured, or how projections can be made of the sales of a product before it is launched by an enterprise. Statistical analysis is an essential component in all these problems, and its importance continues to grow in our information society. In view of the growth of computerization, the need for analysis and modelling, which was already acute, has increased still further.

## **1. Statistics as a basic tool for decision-making**

The root of the word "statistics", which comes from the Latin "status"; shows that its origins (which go back to the Roman Empire) are related to the activities of the State, and in

particular the enumeration of persons and things, with the objective of collecting taxation and forming armies.<sup>3</sup>

The fields in which statistical analysis is applied have continued to broaden over time and concern a large number of activities in various domains. The compilation and processing of information, so that politicians, managers and scientists of all types, ranging from medical doctors to physicists, economists, psychologists and sociologists, can take important decisions, have their basis in statistical methods.

At the present time, the statistical culture is increasingly becoming an integral component of the general culture throughout the world. Statistics are now indispensable to anyone who wishes to shed light on a decision, reach a judgement, analyze a situation and predict, or at least gain some insight into the future. Nevertheless, it may also be said that the field of statistics is still very little known to the public at large in developing countries and that, in view of its growing importance, it should be given special priority in the training programmes to be designed in the years to come.

The principal tasks of statisticians, irrespective of the field in which they exercise their skills, consist of the collection and analysis of data with a view to drawing out elements which are useful for decision-making. It could be said, taking the field of optics as an analogy, that the eye of the statistician guides and reassures the vision of any manager who endeavours to make use of a quantifiable projection based on scientifically recognized techniques.

It is true that, for several decades now, formalized approaches in various fields, making use of a number of statistical and mathematical tools, have progressed further than the more classical and traditional approaches. In the case of economic factors, for example, which are recognized as being intrinsically irregular, it has been necessary to develop and test different techniques as a basis for making relatively acceptable forecasts.



Statisticians who wish to analyze and make projections of the changes which will occur in the socio-economic environment need to work with real data obtained from uncontrolled and non-repetitive everyday experience. It has therefore been necessary to have recourse to the calculation of probabilities in order to ensure the transition from determinist theory to changing and heterogeneous reality.

Statistics, in the form of numerical data and analytical techniques, are universally used as a basis for decision-making in various fields, and it is improbable that their role will lose any of its importance in the foreseeable future. Statistical analysis is itself the product of political, social and technical investments, which are often costly, and the relationship between statistics and public debates is everywhere growing closer.

There are therefore grounds for believing that the basis and objectives of statistics, as information and as an instrument for the exploration of data, can only continue to progress and grow ever stronger, even though the techniques will constantly undergo deep-rooted change, as the inevitable consequence of the fact that humanity must always seek new solutions to the new problems which it faces.

## **1. Rigour of statistical observation and heterogeneous situations**

- *Concepts to be standardized, heterogeneous characteristics to be taken into account*

The compilation of consistent statistical data, for example covering the characteristics of populations or the economy, presupposes the fulfilment of rigorous preconditions, including the constancy of observation methods in time and space, and the identity of the objects observed. The work of critically reviewing sources consists precisely of verifying these

conditions, or rather of supposing that the objects and the circumstances under which they are observed are sufficiently equivalent for it to be acceptable to reduce them to the same category, based on an examination of the relation between sufficient equivalence and pertinence. This issue is of primary importance in the case, for example, of the development of a long series covering economic sectors. It is just as important when compiling data concerning the various regions of a State, or in cases where the conditions for the observation of the data have not been adequately standardized.

The heterogeneity of data can be illustrated with reference to fields such as employment and social security. It is rapidly realized that the values which it is usually wished to measure in these fields are not homogeneous. The persons concerned exhibit demographic and professional heterogeneity, heterogeneity in their living and working conditions, geographical and functional heterogeneity in their jobs, etc. The description of this heterogeneity in its multiple dimensions clearly develops understanding of the field under review. Moreover, even for an understanding of global phenomena, it is necessary to take into account the underlying heterogeneous features, which may sometimes confound the interpretation of the observed effects. It is evident that all detailed statistics provide information on the heterogeneous characteristics of a population: however, the details that statistical operations are liable to provide are not always the most interesting. The solution would therefore consist of finding a means of placing greater emphasis on the heterogeneity of a data sample, without falling into excessive detail.

#### ➤ *Internationally comparable statistics*

With regard to the compilation of official statistics by public services, many countries now have the common objective of developing a homogeneous information infrastructure covering and interlinking the various fields of observation and the different areas of public policy. From this point of view, the work

of classification is pre-eminent, in view of the inevitable requirement for coherence of approach and in the statistical description of the economic and social situation. In practice, only the rigorous classification of statistical objects can make it possible to compare and relate information covering different time periods and geographical areas. Furthermore, insofar as classifications are universally recognized, statistics constitute a means of communication, not only between statisticians as individuals, but also and particularly between local, regional, national and international statistical systems.

At the international level, a statistical language can only be useful and accessible if it has been developed systematically and in such a way that the various types of standards are compatible, thereby making it possible to establish relations between diverse forms of information and to carry out convincing statistical analyses. Over the course of recent years, considerable efforts have been made at the international level to improve the structure and linkages between the methods and terminologies which developed after the Second World War in the various sectors, often in a dispersed and sometimes extremely incoherent manner. The best known of these efforts to review international statistical language has undoubtedly been the long process of revising the standards and methods of the United Nations system of national accounts.

➤ *Advantages and constraints arising out of globalization and the use of the Internet*

One of the aspects which it is currently important to take into consideration concerns the innovations arising out of the use of modern techniques for the transmission of data. With the considerable progress regularly accomplished in this field over recent years, and which are currently being re-emphasized by the phenomena of globalization and the use of the Internet, it can be seen that information is playing a vital role almost everywhere in the world in the structure and functioning of society, the economy and politics. Not only are organizations and individuals currently better informed, in terms of both

quantity and quality of information, but they are also informed much more rapidly than in the past. The tools and channels for the transmission of data have multiplied, allowing almost everyone to have access to the most recent information in their particular field of interest, and also to an extremely high number of data banks and communication networks.

Powerful information tools and techniques, which were formally reserved for specialists, have come within the reach of everyone. Mastery of information technologies has therefore acquired vital importance, both for personal development and for social interaction and professional performance. For example, in the case of enterprises in the banking and financial sectors, immediate information on the situation of stock markets is now of vital importance.

In the industrialized countries, as well as in the developing regions, although at a slower rate, the former systems of information isolated by sectors are now giving way to an information universe characterized by the permanent quest for the compatibility of languages, the complementarity of techniques and the interconnection of transmission channels. Clearly, measures are also being taken to resolve new problems related to the management and protection of data, as well as the determination of the responsibilities resulting from this new situation.

#### ➤ *The case of the developing countries*

One global statement which may be made concerning the situation of developing countries is that they suffer from enormous shortcomings in the field of statistics. Without going into the detail of sometimes far-reaching explanations of this situation, one aspect which may be emphasized is the existence of a demonstrated positive correlation between the level of scientific, technological and social development of a country and the sophistication, quality, quantity and utilization of statistics in that country. The rarity of appropriate data for statistical analysis has meant that, in these countries, attempts have been

made over recent years to develop techniques whereby the best possible use can be made of deficient data (see, for example, Th. Butare, 1998).

At the international level, efforts are being made to enable developing countries to benefit from the experience of the more developed countries.

Access to Internet is also growing in developing countries, although such access is principally limited to urban areas and academic circles. Moreover, the average national school attendance rates are still very low. These phenomena clearly accentuate the dichotomy in the development of these two categories of populations (on the one hand, academics and those living in urban areas, and on the other, the population in rural areas and all the other categories which have not had access to good training).

In this context, the potential of the training and information to which these populations will have access in the future will be an even more determining factor. The quality of the decisions which now have to be taken very rapidly in these countries in such varied fields as politics, socio-economic issues, health, etc. will depend on this potential.

### **3. Statistics and types of experimental outcomes**

#### **3.1. Experimental data**

An example of a science using experimental data is chemistry. The data that chemists analyze come from a carefully specified theoretical model and corresponding controlled experimental settings. The typical chemistry experiment may involve the meticulous measuring of ingredients into a beaker or test tube, which is subsequently stirred, heated, and cooled to produce a "substance" that is weighed, X-rayed, and otherwise measured. All measurements and experimental conditions are carefully recorded and punched into a computer.

All the measurements recorded from a single run of an experiment constitute one *observation* on a variety of chemical factors or *variables*. To have a way to designate these outcomes, let us denote the measured and *controlled* factors in the experiment, including controlled conditions like temperature, humidity, and pressure as  $z_{n1}, z_{n2}, \dots, z_{nK}$ ; where the subscript  $n$  denotes the "run or observation number" of the experiment, and the second subscript ( $k = 1, 2, \dots, K$ ) indicates the specific experimental ingredient or controlled condition. These controlled factors will be called *control or explanatory variables* as the settings they take help determine the characteristics of the experimental outcome. The experimental outcome itself will be measured in a variety of ways (i.e., weight, volume, hardness, etc., denoted  $i=1, 2, \dots, R$ ), and we will designate the  $R$  outcomes of the  $n$ th experimental run as  $y_{n1}, y_{n2}, \dots, y_{nR}$ . The observed and measured results of the experiment will be called outcome variables as their values are thought to depend on the settings of the explanatory variables. We can write this postulated one-way relationship as

$$y_{ni} = f_i(z_{n1}, z_{n2}, \dots, z_{nK}) \quad (3.1.1a)$$

where  $f_i(\cdot)$  indicates that the experimental outcome  $y_{ni}$  is "some unknown function" of the explanatory variables.

As the outcomes  $y_{ni}$  are generated under a controlled environment, the relation (3.1.1a) is not an exact one. In every experiment there are *unpredictable or random* components that affect  $y_{ni}$ ; these components denoting random errors will be represented by " $e_{ni}$ ". Consequently the relation (3.1.1a) will be written

$$y_{ni} = f_i(z_{n1}, z_{n2}, \dots, z_{nK}) + e_{ni} \quad (3.1.1b)$$

where  $e_{ni}$  is an uncontrolled and unpredictable component of the experiment. Since the outcome  $y_{ni}$  includes the random component  $e_{ni}$ , it too is random and not completely predictable.

In the social sciences, and economics in particular, an example of a controlled setting in which experimental data are obtained is a supermarket. There the prices of products are fixed, promotional campaigns are employed, and the levels of sales are

observed. One may take the example of data on the weekly unit sales ( $y$ ) of a certain "target" brand of canned tuna, the actual price of the canned tuna ( $z_1$ ), and the actual price of a competitive brand ( $z_2$ ). In this experimental setting we may write the relationship to be investigated as

$$y_n = f(z_{n1}, z_{n2}) + e_n \quad (3.1.2)$$

One of the advantages of a controlled experiment is that it is *reproducible and can be repeated* by independent researchers as a check on experimental procedures. A second advantage of controlled experiments is that runs of the experiment can be repeated with different settings for the control-explanatory variables carefully chosen so that the relation between an outcome variable ( $y_{ni}$ ) and each separate explanatory variable ( $z_{nk}$ ) can be isolated and accurately estimated. In the context of the supermarket example given above, we may be interested in the what-if question: If I change the explanatory variable product price by 10 cents, how much will this change the outcome variable, cans of tuna sold? Proper *experimental design* is a key factor in constructing the procedure by which the sample data are generated and in determining the usability of the resulting experimental data.

### 3.2. Nonexperimental data

There is a sharp distinction between experimental and nonexperimental data. The discipline of economics is, for the most part, a nonexperimental science. Although economic models reflect a fictitious experimental design involving hypothetical stimulus-response experiments, the primary source of economic data is from the *observation or real-world outcomes*. For example, demand curves indicate quantities demanded by consumers in price-taking situations. This suggests the hypothetical experiment of varying the price, while other factors such as income and prices of related goods are held constant, and observing how much consumers purchase. Alternatively, one can visualize society as having carried out the experiment. In this case we *observe* the quantities of the goods that are consumed for alternative prices. In a macroeconomic setting outcomes are from hypothetical experiments involving

variables like tax rates, levels of government spending, investment, gross national product, inflation, and unemployment. The research economist cannot, of course, control or determine the settings for any of these variables. However, an economic model provides a framework for us to think of a hypothetical controlled experiment by which the data we observe could have been generated. Despite our limited ability to execute controlled experiments, economists are interested in studying relationships similar in form to equation (3.1.1b), using data we have observed, for economic variables. As for controlled experiments, the resulting economic relationships are not exact, and each contains a random component. Thus the outcomes we observe for economic variables are random and not completely predictable.

Let us consider the example of "typical" economic data such as time series observations on money demand, gross national product, unemployment rate, investment, etc. The "experiment" that created these data is neither controlled nor repeatable. In fact, we can describe these data as resulting from an experiment carried out by "society" and in which the researcher is a passive observer. Not only do we have no control over the experiment but we also have only a limited vision of its totality. Econometrics is precisely an exercise in nonexperimental model building: it can be defined, *in part*, as a collection of statistical models and methods that are designed to deal with data on economic variables that are highly interrelated and observed over time, individuals, or space.

#### **4. Learning statistics: key concepts and skills needed by economists**

The starting point for a course in statistics is the calculation and use of descriptive statistics – mean, median, standard deviation and such – and mastery of basic spreadsheet skills related to data management, computation and graphing. With these fundamentals in place, concepts and skills essential for analyses of actual situations confronted by economists include probability, sampling distribution of an estimator, hypothesis



testing, regression to the mean, the least squares estimator and alternatives to the least squares estimator.<sup>x</sup>

#### 4.1. Probability

Predicting in the face of uncertainty requires a knowledge of the laws of probability. Basic rules and formulas for probability as found in elementary statistics textbooks are usually not very difficult to regurgitate, but in applications, as raised by several authors, the distinction among marginal, joint and conditional probabilities continue to confuse some students. Probability is most usually approached as relative frequency, but other views of probability are of interest: symmetric probability in fair games; axiomatic probability in mathematics; and subjective probability, which is increasingly important whenever human judgment is required - as in business or social science. Everyday problems people have with probabilities are often associated with lotteries, insurance, genetics, etc. (see for example Wonnacott and Wonnacott, 1995, for some details).

#### 4.2. Sampling and sampling distributions

Students have little trouble grasping randomness in sampling - that is, the notion that their data represent random draws and that other samples would yield somewhat different values. They often have tremendous difficulty, however, grasping the notion that statistics calculated from sample data, and used to estimate corresponding population parameters, are themselves random, with values represented in a histogram known as the sampling distribution of the statistic. Students are typically asked to understand this concept purely through an exercise of imagination: "Imagine that we went back to the population and drew another sample of  $n$  items, calculated another sample mean ... and another ...". One important lesson students can learn from their own inquiries into sampling and resampling data, and looking at means and variances of their distributions, is the difference between the *law of large numbers* and the *central limit theorem*. The law of large numbers states that as the size of the sample increases, the sample mean will converge to the true mean. The central limit theorem, on the other hand, holds that for many samples of sufficiently large size, the

histogram of these sample means will appear to be a normal distribution.

### **4.3. Hypothesis testing**

By the time students get to a course in statistical tests, instructors often assume, wrongfully, that knowledge of trade-offs between Type I and Type II errors is fully understood and appreciated. A Type I error occurs when the null hypothesis is rejected erroneously. A Type II error occurs when the null hypothesis is not rejected when it is in fact false. In relation with these statistical tests there is a considerable controversy in the economics profession as well as in the rest of the social sciences over the application of statistical significance versus the magnitude and practical importance of an effect. The approach based on confidence intervals, which provides a range of "plausible" values based on the sample information, can be used to emphasize the importance of sign, size and significance of parameter estimators without the need for formal null hypothesis, but this is seldom done in most of available textbooks on the subject.

### **4.4. Regression, least squares estimates and alternatives**

Scatterplots traditionally have provided the means for introducing linear least squares regression. However, there remains a difficult leap of intellectual faith from the idea of estimating a mean value of the dependent variable,  $Y$ , conditional on the values of the independent variables,  $X$ , to understanding why minimizing the sum of the squares of the residuals should be the right tool to accomplish this goal.

There are several familiar approaches to motivating the least squares estimator: 1) drawing best-fit lines through a scatterplot; 2) considering alternative ways of getting an equation for such a line; 3) demonstrating the properties of the least squares estimator. This estimator became very popular because of its computational ease and because in some estimating problems, it scores well on some other criteria, that are thought to be of a great importance (unbiasedness, efficiency).

Using least absolute deviations is one of the alternatives to least squares that students can work with for estimation purposes. The least absolute deviations approach is a useful device for teaching students about the sensitivity of estimation to outliers. It is also straightforward to find examples that show that even if least squares estimation of the conditional mean is a better estimator in large samples, least absolute deviations estimation of the conditional median can sometimes offer a better performance in small samples. The important point is that while students must master least squares, they also need to see alternatives to least squares.<sup>81</sup>

*To err is human, to forgive divine - but to include errors in your design is statistical (LESLIE KISH)*

##### **5. Statistical methods: a few words on their reliability and limitations**

The various statistical techniques used are generally reliable in so far as the hypotheses on which they are based are validated. However, this is not always easy to do.

As far as statistical information is concerned, we must emphasize the fact that the issue of data quality is of primary importance in view of reliable analyses and conclusions. The data collected should be accurate, relevant, objective, documented, and consistent over time and space.

It may be added that, in a number of cases, the available statistics are not well suited to the level of sophistication required by the mathematical tools used. With regard to methods and the role which is to be attributed to quantitative approaches, it is widely recognized that, for example in economic analysis, there are other disciplines which go well beyond statistical explorations. These include historical research, through which mechanisms are seen as they function in practice; sociology, which is essential to study motivation and choice; analogical research, which plays an essential role in the development of working hypotheses, etc. All of the above should go hand in hand with statistical research, and frequently precede it.

Another criterion which is often put forward is that of measurability. Certain specialists of quantitative methods believe that they are advancing the cause of science by focusing on measurable phenomena. However, this predilection for measurability ignores certain realities. By way of illustration, it may be said that in many countries the contribution of service activities to Gross Domestic Product has taken on considerable importance and that, in parallel, it is well known that it is difficult to decompose the values produced by services in terms of volume and price as precisely and uniformly as in the case of tangible goods.

Reference will also be made to a number of precautions which need to be taken before undertaking any work that is of a statistical nature, since one of the most important objectives of a statistical course is precisely to help detect abuses in the utilization of figures. On the one hand, it is necessary to remain prudent with regard to certain methods used for the collection and presentation of data which may appear suspect, and to bear in mind the fact that certain persons with predetermined interests may seek to use statistics to add weight to their personal views. On the other hand, it is always possible to claim that the elements which are not available may prove to be more important than the information provided by our sources and that, in certain situations, the statistical facts or results may be used to support a conclusion which does not take into account certain other realistic possibilities.

In conclusion, it may be said that the training of information users and statistical analysts should include a component focussing on aptitude for abstraction with a view to enabling them to detect the forms and meanings of unordered information. This training must also develop their capacity to push abstraction to the point of being able to distinguish causes and effects. Finally, this training should be strongly based on experimentation and teamwork in a pluridisciplinary framework, which helps to identify and correct errors.

## Bibliography

- Balestra, P. 1973. "Best quadratic unbiased estimators of the variance-covariance matrix in normal regression", *Journal of Econometrics*, Vol. 1.
- , 1994. "Statistique et analyse économique: quel mariage?", *Revue suisse d'Economie politique et de Statistique*, 130(3), 363-376.
- Balestra, P. and Nerlove, M. 1966. "Pooling cross-section and time-series data in the estimation of a dynamic model: The demand for natural gas", *Econometrica*, Vol. 34.
- Belsley, D.A.; Kuh, E. and Welsh, R.E. 1980. *Regression diagnostics: Identifying influential data and sources of collinearity*, John Wiley & Sons, New York.
- Bienaymé, A. 1994. "L'oeil des mathématiques et le regard des économistes", *Problèmes économiques*, No. 2.373, 1-6.
- Butare, Th. 1990. "Pooling heterogeneous cross-section data for the estimation in an error components setup: Methodology and application to Engel curves", *Cahiers du Département d'Economie politique*, No. 90.12, University of Geneva (34 pages).
- , 1994. "Social security quantitative data: An inventory of existing databases", *Occasional papers on social security*, ISSA, Geneva, July (71 pages).
- , 1996. "Statistics" (Participants Handouts), Interregional training seminar on social security statistics for actuarial valuations, Nairobi, 8-18 October (82 pages).
- , 1998. *Secteurs traditionnel et moderne dans un processus de développement*, INU Press, Geneva and Cambridge MA.
- Chalmers, A.F. 1982. *What is this thing called science? An assessment of the nature and status of science and its methods*, 2nd ed., University of Queensland Press, St. Lucia.
- Davies, J.T. 1965. *The scientific approach*, Academic Press, London.
- Desrosières, A. 1993. *La politique des grands nombres: histoire de la raison statistique*, La Découverte, Paris.
- Griffiths, W.E.; Hill, R.C. and Judge, G.G. 1993. *Learning and practicing econometrics*, John Wiley & Sons, New York.

- Koenker, R. and Hallock, K.F. 2001. "Quantile regression", *Journal of Economic Perspectives*, Vol. 15, No 4.
- Mills, T.C. 1990. *Time series techniques for economists*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Pindyck, R.S. and Rubinfeld, D.L. 1991. *Econometric models and economic forecasts*, 3rd ed., McGraw-Hill, Inc., Singapore.
- Wonnacott, T.H. and Wonnacott, R.J. 1995. *Introductory statistics for business and economics*, 4th ed., John Wiley & Sons, New York.
- Wooldridge, J.M. 2001. "Applications of generalized method of moments estimation", *Journal of Economic Perspectives*, Vol. 15, No 4.

<sup>1</sup> In a narrower sense, the term "statistics" is sometimes used simply to denote data or synthetic indicators such as averages, which may be calculated from data. The term is used in this way to refer to employment statistics, unemployment insurance statistics, etc.

<sup>2</sup> The work to which I will refer the most concerning the scientific basis of the statistical approach (P. Balestra (1994), A.F. Chalmers (1982), J.T. Davies (1965), A. Desrosières (1993)) are all inspired to varying degrees from the pioneering work carried out by K. Popper in the field of the philosophy of science. The works of K. Popper cited by these authors include "*The logic of scientific discovery*", Hutchinson, London (1959); "*Conjectures and refutations*", Routledge and Kegan Paul, London (1963); and "*Objective knowledge*", Oxford University Press, Oxford (1972).

<sup>3</sup> It may therefore be said that statistics have long benefited from an interaction woven by history between two forms of authority: science and the State (A. Desrosières, 1993).

<sup>4</sup> The work by D.A. Belsley, E. Kuh and R.E. Welsh (1980) gives a very rich exposition on the relevance of regression techniques and on the treatment to be given to influential data.

<sup>5</sup> For a detailed presentation on these calculations and representations, see for example T.H. Wonnacott and R.J. Wonnacott (1995) or Th. Butare (1996).

<sup>6</sup> On this type of models, see for example the pioneering article by P. Balestra and M. Nerlove (1966), P. Balestra (1973) or Th. Butare (1990) on a variant with heterogeneous cross-section data.

<sup>7</sup> See, in this connection, the time series methods presented in T.C. Mills (1990).

---

<sup>8</sup> Certain statistical methodologies which are fairly common in practice will not be addressed in this context, not because they are accorded little importance, but simply out of a concern to avoid dispersion and to give enough emphasis to the most used techniques. Among the aspects which will not be addressed in this paper, reference should be made in particular to multivariate regression techniques, time series methods of analysis, statistical methods associated with pooling cross-section and time-series data, methods of moments estimation, quantile regression, non-parametric statistical methods and models, and to the various classification techniques (principal components analysis, etc.). For clear expositions on the above mentioned techniques, see for example Balestra and Nerlove (1966), Butare (1990), Mills (1990), Griffiths, Hill and Judge (1993), Wonnacott and Wonnacott (1995), Wooldridge (2001), Koenker and Hallock (2001).

<sup>9</sup> Other alternatives proposed by statisticians include weight-based modifications to the ordinary least squares placing a near-zero weight on the squared values of particularly large residuals; weighting larger residuals more heavily by choosing the estimator that minimizes the sum of the squared residuals of these residuals; placing a zero weight on residuals smaller than a given critical value and a weight equal to the inverse of the residual on residuals larger than this value, etc.





**INTRODUCTION TO PROFICIENCY IN ENGLISH**

**BY KAAYA SIRAJE**

**LECTURER IN KIGALI INDEPENDENT UNIVERSITY**



## **AWORD FROM THE AUTHOR**

**Dear readers**

You're most welcome to read my second academic article titled "Introduction to proficiency in English", in the second Kigali Independent University scientific review 2002.

English is rapidly becoming another vital medium of communication in Rwanda. There is therefore an urgent need to promote its proficiency throughout the country.

This article aims at laying out possible strategies for those interested in gaining maximum insight in how proficiency in the language may be achieved.

The article is divided into the following subtopics: Oral proficiency; that includes syllables, stress, pitch, intonation, minimal pairs and some drills, and Fluency; that includes phonetic phonemes, nouns and pronouns.

Hoping that the reading will be profitable to you all, enjoy it and God bless you.

**BY KAAYA SIRAJE**

**Lecturer in Kigali Independent University**

**ULK**

## **ACKNOWLEDGEMENT**

My sincere vote of thanks goes to Professor Dr. RWIGAMBA BALINDA, the Rector and promoter of Kigali Independent University, and Professor Rusuhuzwa Kigabo Thomas the Academic Director of Kigali Independent University, who rendered me a hand in making the writing of this article a success.

I also wish to thank Professor F.D. Imbuga of Kigali Institute of Education, who tirelessly read through my manuscripts plus the alterations he made before the printing of this article.

## A. ORAL PROFICIENCY

### Accuracy

The term accuracy is derived from the word "accurate", to mean; correctness, preciseness, exactness, or the degree of having no error. In other words, accuracy has a great deal to do with correctness of the speaker's expression, which involves individual word sounds; that is to say, pronunciation, stress, intonation and grammar. In this connection, the speaker should follow proper word pronunciation when he/she is expressing himself/herself. This can be well exemplified by mastering intonation and the grammatical notions, like the syllable, stress and pitch.

### Syllable, Stress, Pitch And Intonation

All words are made up of syllables. A syllable is a unit of spoken language that consists of a single uninterrupted sound and forms a whole word, as bus or a division of a word, as Be' come; or more letters or phonetic symbols representing a syllable. In other words a syllable is a separate sound group into which a word can be divided. Each syllable contains one vowel sound. Usually, only one or more word syllables will be emphasised when spoken, and such a syllable will be referred to as the **stressed syllable**.

Dictionaries sometimes indicate stress by placing an accent at the start of the stressed syllable, for example:

Be' come. When learning English, it is sometimes helpful to write the accent above the stressed syllable, and a small 'x'

x x x

above all other syllables as; un der sta'nd. This can as well be a good practical exercise while going through the parts of the word that are 'stressed'.

## Caution

In order to be able to decide which part of the word is stressed, it is noted from the rise and fall of the voices when stating each word. In this connection, the voice rises and gets louder on the stressed syllable, before it eventually falls. If such an activity happens, we call it 'pitch' of the voice. When we speak in continuous statements, the varied pitch is called **intonation**.

For example:

A. One syllable:

School, strength, helped, clothes, eight, etc.

B. Two syllables:

x            x            x            x

Rising 'tunes' (x / `): Po'lice, re'port, be'tween, a'rrive,

x            x            x

a'gain, de'feat, and ex'am.

Falling 'tunes' (` / x) `football, `many, `walking, `taken,  
`business, `answer.

C. Three syllables

Rising (xx') after`noon, under`stand, refe`ree, ciga`rette.

Falling (`xx: `bicycle, `history, `carrying, `difficult.

Rocking (x`x): for`gotten, ex`pensive, ath`letics.

Minimal pairs with 'i' pronunciation; slip: sleep, pill: peel,  
lip: leap, ship: sheep, hit: heat, sick: seek, sit: seat, bit: beat,  
this: these, grin: green.

It should be noted in this connection that the first word in each given pair is in a short sound, and the second word is in the long sound.

Also put the following combinations into consideration:

'a' + 'u': cat: cut, (+ cart), ban: bun, burn: barn, lack: luck,  
hat: hut, heart: hurt, cap: cup, match, (+ march), much.

The long sound however, applies to all such (vowel + r). For example: early, word, turn, etc. In the above given examples,

it should clearly be understood that the first sound is in short sound, and the second one should be in long sound. This can be well explained by one of the groups in the English phonetics, which demonstrates the vocalic phonemes of the pure vowel sounds as shown below:

### Some of the vowel sounds:

Note: long, means; there is a prolonged vowel sound when pronounced in the word. And then short means; there is no prolonged vowel sound when pronounced in the word.

1. [ i: ] long and high; team [ti:m], feet [fi:t ], seat [ si:t ],
2. [ i ] short and mid; sit [ sit ], fit [ fit ]
3. [ e ] short and mid; tell [tel], bed [bed]
4. [ æ ] short and low ( not very ) ; black [blæk], bad [ bæd]
5. [ə] Short and low (not very); teacher [ti: t ə], butter [b tə]
6. [ɜ:] Long and low; bird [bɜ: d], turn [tɜ:n], girl [gɜ:l],
7. [ʌ] Short and low; cut [kʌ t], bus [bʌs], sun [sʌn],
8. [ɑ:] long and low; car [k a:r], ask [a:sk],
9. [u:] long and very high; blue [blu:], food [ fu:d],
10. [u] Short and high; pull [pul], full { ful },
- 11.[o] Short and mid; lot [lot], what [wot],
12. [ ɔ: ] long and low: all [ ɔ:l], fall { fo:l }.

In addition to that, we also have the combination of:

Final 'e': sit: city, eight: eighty, men: many, dirt: dirty,

'l' + 'r': rice: lice, long: wrong, rock: lock, light: right, read: lead, rural: ruler, glass: grass.

The same pattern can be continued for four or more syllables as; 'television, ma'chinery, under'standing, etc.

It would also be advisable to look for a typical activity, which involves the following:

### Exercise 1

- i, listing ten words of two or three syllables in the practical note book without indicating their syllables,
- ii, Try to pronounce the words which you have written,
- iii, Decide where the voices should rise,
- iv, Eventually write the correct pattern in the practical note book.

### **Minimal pairs**

The easiest means of mastering how to pronounce different sounds is, to practice with pairs of similar words. Make an effort to find out where to change the voice in case of a minimal pair. If we look into the language interference in Kinyarwanda, a number of sounds cause special problems, and these need frequent practice as shown in the following combination:

'Z' + 'S' + 'th': breeze: breathe, clothes: close, those: doze, thick: sick, sank: thank, thin: sin,

### **Exercise 2**

To be sure of what has transpired, choose one of the lists above for instance; final 'e' and;

- Read each of the words in the first pair twice or thrice eg: 'city which has two syllables: ci-tee'
- Keep on practising with the pairs in that list.
- Pick random pairs and read them rapidly,
- Please evaluate yourself by discussing the difficult parts with a lecturer or teacher or any other person who knows English.

### **Basic drill**

The following are basic drills used to help assess the speakers' ability to separate different sounds as they hear them. There are many variations to most of these, which include:

### **Tongue twister**

While executing this exercise, read out a sentence involving a number different sounds as;

- Betty bought bitter butter, so Betty bought the better butter to make the bitter butter better.
- The six silly sisters sitting on the seashore.
- That sweet thick sugar in the tin makes me feel sick.

Note down the sentences in your books. Select random pairs and read them at a relative speed.



### Spot the change

In this drill, the reader/learner should read a word several times before switching to its minimal pair, for instance; sin, sin, sin, sin, sin, sin, thin,.....

### Exercise 3

Please try to note the changes in pronunciation:

Sick, sick, sick, sick, sick, sick, thick, ....., think, think, thick  
tank: sank, sank: thank, thigh: tie, boat: both, tooth: tooth

.....

### Sorting

In this exercise it would be better to select a group of eight words from one of the minimal pairs lists above like; thigh, some, thunder, tie, thumb, breeze, ..... Then write columns of the different sounds. For example sick: sink, think: thick,

.....

### Odd man out

This can really act as a good check up for stressed patterns. Read at least four words, which use one pattern and one, which uses another pattern, for example sin, sin, sin, thin. Cook, cook, cook, cut.

### First language interference

It should be noted that when learning a foreign language, we carry with us the patterns and structures of our languages while we are trying to learn the structures of any new language. Not surprisingly therefore, the two become mixed up from time to time! This is called the language interference or the language transference, from the first language to the second.

With **Kinyarwanda** language for example, try to watch out for the following;

--There are more than twenty vowels (phonetic variations in English), whereas there are less in Kinyarwanda language, which causes a problem as regards the proper independent pronunciation.

-**kinyarwanda** words usually end in a vowel; whereas English words are usually given an extra 'ee' or 'oo' sound at

the end, to fit the familiar pattern! This is especially true when a word is being stressed as; 'The dress is too short--ee'.

- Kinyarwanda language has few groups of consonants in words called 'consonant clusters'. Thus we always hear English words with an extra vowel squeezed in between the clusters as; strap --becomes sitrapu, milk. ...becomes --mileek

When new consonant sounds are introduced, a Munyarwanda will often slip back into a more familiar alternative as; pleasure to become pleaza, things becomes sings, this becomes zis or dis,

### **E. Fluency**

Unlike accuracy which deal with correctness of ones expression, fluency deals with the flow of the expression itself. In other words fluency itself has some key elements based on:

- Adequate knowledge or interest to contribute ideas in dialogues, and the range of language in which to express such ideas.
- The confidence to take part in the discussions or dialogues, and the courage to make sure that the statements made are clearly grasped by the listener.

In a country where English is not the second language, the users keep on complaining that they have no resources to use when learning the language. But how can this be? What are we facing in front of us every now and then? Who? When looking for materials to use in any of the following activities, remember to use the greatest resource open to all learners, whether they have a text book or not: the people themselves, their knowledge, their back ground and interest.

### **PHONETIC PHONEMES**

It is really difficult to pronounce a word perfectly before going through the beginners stages of phonetics. In other words phonetics is concerned with the description of the speech sounds that occur in the languages of the world. In addition to

that, phonetics deals with a word in its concrete realisation independently from its linguistic function. For example: come [k^m], Boy [boi], would [wud], etc.

Phonetics is divided into various classes that include three major branches, which are:

- Articulatory phonetics that deals with the description of the speech sounds in terms of bodily motions,
- Acoustic phonetics which studies the transmission of the messages by air vibrations or it simply concerns sounds between the mouth and the ears, and then the
- Auditory phonetics which studies the perception and the interpretation of vocal cords by the brains.

Phonetics can further be classified into: Diphthongs and Triphthongs.

### **Diphthongs:**

Diphthong simply means two vowel sounds used when one follows another without a break in between when pronouncing a word, or a double sound from vowel to another with no break at all in between

In the English language, there are eight diphthongs which are as shown below:

#### **The eight diphthongs**

1. [ai] life [laif], line [lain]
2. [au] house [haus], cow [kau]
3. [ei] play [plei], cake [keik]
4. [e] air [eə] cake [keə]
5. [i] Dear [diə], near [niə]
6. [əu] low [ləu]
7. [oi] boy [boi], toy [toi]
8. [u] poor [puə], lawn [ləʊn]

## Triphthongs

Triphthong means; three vowel sound used when one follows another without a break among them when pronouncing a word, or triple sound consisting of a closing diphthong.

### The Five triphthongs

1. [aiə] fire [ faɪə], hire [ haɪə]
2. [ei ə] player [ pleɪə ]
3. [oiə] employer [ ɪmploɪə ]
4. [auə] flower [ flauə]
5. [ouə] lower [ louə]

The three words with diphthongs written in phonetics:

[ei]	play, cake, plate	play [pleɪ]
[au]	house, cow [kau]	house [hauz]
[iə]	Dear, near, beer [biə]	dear [diə]

The three words with Triphthongs written in phonetics

[eiə]	player	player [pleɪə]
[oiə]	employer	employer [ɪmploɪə]
[auə]	flower	flower [flauə]

## The English consonants

The pronunciation and the spelling of the English consonants are quite regular, that is, the same letter is used for the same sound. The following exceptions however must be learned:

1. The letter [s] is pronounce [z] in: his [hɪz], use [ju: z], busy [bɪzi], erase [ɪreɪz]
2. The letter [c] is pronounce [k] as in call [kɔ:l], but before e, i, ei it is pronounced [S] as in city [sɪti], citizen [sɪtɪzən], cent [sent]
3. The letter [x] represents two sounds [ks] for example: mix [mɪks]
4. The sound [dz] is usually spelled [j], as in John [dʒɔn], Judge [dʒʌdʒ]
5. Some consonants are silent, they are not pronounced, for example: talk [tɔ:k], walk [wɔ:k], eight [eɪt], debt [det]

## C. Nouns

A noun can be defined as a word that stands for the name of anything for example Cup, Tree, Peterson, etc. Nouns are

classified into various groups and some of them are as shown below:

### **Proper noun**

A proper noun is the name of a particular person, place or thing eg Juma, Aisha, Joanita, John, Kigali, flower, stone, Kigali, teacher, etc.

### **Common nouns**

A common noun is a name given in common to any and every person, place or thing of the same class. The word man can be used in the same sense for any and every person of the class man such as George, James, etc. Hence the word in the sentence; Man is mortal, is a common noun. Similarly the word flower and dog, in the sentence; the flower has life and a dog is a faithful animal, are instances of common nouns.

### **Collective nouns**

A collective noun is a name of a collection of persons or things considered as a single body or an undivided whole as; there was a crowd of women.

Here the word crowd stands for a single body, the women composing it not considered separately.

### **A noun of multitude**

Like the collective noun, is the name of a collection of persons or things, but here the latter (that is, persons or things) are considered separately. A noun of multitude is therefore, is followed by a verb in the plural number. For example:

The jury has given its verdict. (Collective noun)

The jury have given their verdict. (Noun of multitude).

### **Material Noun**

A material noun is the name of a matter or substance which things are made of; wood, milk, tree, iron, firewood, sugar, cotton, salt, gold, etc. A material noun always indicates quantity and so it is invariably followed by a single verb as,

Milk is white.

Iron is hard.

Cotton is soft.

### **Abstract noun**

Briefly this noun may mean, away from or to draw from. For example: Stone is hard. But when we speak of hardness, the inherent quality of stone, we consider it quite apart from stone. It is some quality which can be left but which is never perceptible by means of the sense of organ as in the case of the concrete noun (a name given to all other kind of noun). An abstract noun is the name a quality state or action considered apart from the object to which it belongs, whereas a concrete noun is the name an object, which is perceptible by means of the sense organ.

### **D. Pronouns**

Pronouns take the place of nouns. The meaning they have, depends upon the nouns they replace. They have different forms according to their functions in the sentences, number (singular / plural), and person (inclusion or exclusion of the speaker or person or persons addressed). In addition, the third person pronouns have gender; different forms according to certain categories of meaning. For example;

For the male human being, we have HE, for the female, we have SHE, and for all the non human beings NEUTER, **neither male nor female**, we have IT.

The pronouns however, can be classified into various groups and some of them are as shown below:

### **Personal pronouns**

A personal pronoun is the one, which stands for any of the three persons, those are: the first person, the second person and the third person. as:

I am a learner,

She is sufficiently rich.

You were absent last evening.

They will be here next week-end.

## A table on personal pronouns

Person	SINGULAR				PLURAL			
	Sub- ject	Object	Posses- sive adjec- tive	Posses- sive pronoun	Subj.	Obj.	Poss. Adjec- tive	Poss. Pronoun
First Person	I	ME	MY	MINE	WE	US	OUR	OURS
Second Person	YOU	YOU	YOUR	YOURS	YOU	YOU	YOUR	YOURS
Third Person Male	HE	HIM	HIS	HIS	THEY	THEM	THEIR	THEIRS
Third Person Female	SHE	HER	HER	HERS	THEY	THEM	THEIR	THEIRS
Third person Neuter	IT	IT	ITS	ITS	THEY	THEM	THEIR	THEIRS

It should be noted in the above table that the first person singular refers to the speaker (I / ME), and the first person plural refers to a group that includes the speaker (WE / US). On the side of the second person singular, we refer to the person (you) addressed, and the second person plural refers to a group that includes the persons (you) addressed.

The third person includes all persons or all other things referred to. As explained earlier, the rules for the replacement of these pronouns are; for the male human being we have HE, for the female SHE and NEUTER for all non human beings which can be replaced by IT.

The first possessive however, is the possessive adjective that is applied before nouns as,

- My greatest article.
- Their best clothes.

The second possessive is the possessive pronoun, that is used alone as,

- Those blue pens are yours.
- That green car is ours

## Reflexive pronouns

Reflexive means turning back or bending back. We have an example of a reflexive pronoun when the action of the subject turns back to itself, that is; when the verb of the subject and the object are one and the same. For instance;

- Ntakirutinkoko killed himself. = Ntakirutinkoko. But if you use the sentence;
- Ntakirutinkoko killed him = another man which means personal pronoun,

And in case of the first statement, it implies that Ntakirutinkoko killed himself = Ntakirutinkoko, which means reflexive pronoun because the act of killing turned back to the subject of the sentence (Ntakirutinkoko).

The reflexive pronoun can sometimes be used as an emphatic pronoun. This comes about when the reflexive pronoun is used to lay emphasis as, They did it themselves. = This clearly means; it was done by them and them only, and by no other person. In such a situation of reflexive application, it is called an emphatic pronoun.

### A Table On The Reflexive Pronouns

PERSON	SINGULAR	PLURAL
First person	Myself	Ourselves
Second person	Yourself	Yourselves
Third person male	Himself	Themselves
Third person female	Herself	Themselves
Third person neuter	Itself	Themselves

### Adjectival Clauses And The Relative Pronouns

A relative pronoun is the one that relates to some noun going before and at the same time joins two sentences together, or being in the same way joined or having an effect on or when considered with other things.



together, or being in the same way joined or having an effect on or when considered with other things.

The relative pronouns include Who, Whom, Whose, Which, That, plus the Adjectives, Adjectival phrases and Adjective clauses which are used to help nouns to name more exactly.

### A Table On The Relative Pronouns

Relative pronoun	Meaning of the pronoun
THAT	Used to mark a defining clause
WHO	Used when the noun it is attached to, names a person and is the subject of the verb following <b>whom</b> .
WHOM	Used when the noun is the object.
WHOSE	Used when something belongs to the noun.
WHICH	Used as subject or object for things

### Arrangement And Replacement Of Pronouns

Examine these conversations:

I, A. Look at that woman.

B. What woman?

A. The short one.

II, A. Look at that man.

B. What man?

A. The one under the tree.

III, A. Look at that girl.

B. What girl?

A. The one hiding behind her mother.

IV, A. Look at that boy.

B. What boy?

A. The one who fell into the mud just now.

V, A. Look at that boy.

B. What boy?

A. The one who was bitten by the dog or the one the dog bit.

It should be noted in this connection that none of the nouns do their naming properly. The listener has to ask for clear definition. In the conversation number

- i, the speaker defines by using the adjective **short**,
- ii, The speaker in this conversation defines by using the adjective phrase, **under the tree**,
- iii, the speaker in this conversation, defines by using participial phrase, **hiding behind her mother**,
- iv, the speaker here, defines by using the adjectival clause, **who fell in the mud**,
- v, the speaker defines by using the adjectival clause, **who was bitten by the dog**.

When defining the nouns there are some rules which should be followed.

### **Rule 1**

Choose the easiest definition. Do not use a phrase when a word will do

### **Rule 2**

In the case of writers, make sure you define nouns so that the reader can understand without asking questions. Remember he/she cannot ask you to define more clearly since you will not be there when reading.

### **Participial phrases**

When do we need participial phrases or clauses to define what we are writing about? The response here is, we define what the person or a thing is doing or was doing or did or by what was done to them.

For example, if you're asked to define a man who is a good citizen. What answer would you give?

- A man who is a good citizen is one who does not take bribes.
- A man who is a good citizen is the one who does not fight his neighbours
- A man who is a good citizen is one who does not default taxes.

Let us move to the side of things and define them by what they did.

- The car that overturned was Toyota corolla.
- The dog that bit the policeman was short.
- The bicycle that caused the accident belonged to my son.

### Rule 3

A, Use who for people and that for things

For example:

The car was a Toyota corolla.

The car overturned.

= The car that overturned was a Toyota corolla.

The man is not a good citizen.

The man steals.

= The man who steals is not a good citizen.

Notice that the subjects are the same in the two pairs and instead of repeating the subject, we use who for people and that for things.

B, The common mistakes made in this connection include:

A man who he steals is not a good citizen. WRONG

The book that the lecturer was reading it had a political story. WRONG

The man who I saw showed me the way. WRONG

The man whom I saw showed me the way.

The man 'who' he sent the letter to never received it. WRONG, its unacceptable because the use of who is informal and use of the preposition at the end is formal.

The man to whom he sent the letter never received it.

Occasionally, we need to define somebody by the action of something he possesses as,

That is the wife who ran away from him.

Mrs Nahimana is the woman whose husband you met last evening.

She is the lady whose daughter is having a baby.

This whose pattern is not very good with things and it is better to totally avoid it as,

The table whose leg is broken. WRONG

The table the leg of which is broken. WRONG

The table with a broken leg. CORRECT

## **NON-DEFINING ADJECTIVAL CLAUSES**

We now move to completely different kinds of adjectival clauses. Let us start with some examples:

### **First with people:**

1. Ntawokundwanabose Jean, who now works as a clergyman in town, was once Director in the ministry of Education.
2. Tom Kayo, whom we visited last year, was a colleague of mine in the University.
3. Long man, with whom I have done business since 1968, asked me to help his sister.
4. My wife, whose native town was Mombasa, now lives in this city.

### **And now with things:**

5. The Blue Nile, which rises in Ethiopia, joins the Nile at Khartoum.
6. Nyiragongo Mountain, which you can see from the main road, is a live volcano.
7. Lake Victoria, from which we get a lot of fish, is the source of the Nile.

Please note that who, whom, whose, which, clauses do not help the noun to name. The nouns in this case need no defining. The meaning of the main clause is perfectly complete without the adjective clause. The two clauses can be separated and written as two sentences without loss of meaning. When put together, they are sentences with a non-defining clause. For instance, Ntawokundwanabose now works as a clergy. He was once a director in the ministry of Education.

For they contrast;

A man who steals is not a good citizen. In this sentence, the subject is not 'a man' but 'a man who steals'. This is why there is no comma in the sentence. If we take the example of the sentence below, its subject was Ntawokundwanabose, who now works as a clergyman, was once a director in the ministry of Education.

3. What is done is to take the second sentence and drop it into the first one. We mark it off with commas and join it loosely on to a noun using **who**, **whom** for people and **which** for things. It is not possible to use 'that' because 'that' marks a defining clause.
4. a, we use **who** when the noun it is attached to, names a person and is at the same time the subject of the verb following **who** as;
  - i, Chantal, who used to be a teacher, lives next door.
  - ii, We use **whom** when the noun is the object as;  
Chantal whom I liked very much, lives next door.
  - iii, we use **whose** when something belongs to the noun as;  
Chantal, whose daughter married my son lives next door.

iv, we use **which** as subject or object for things as,

Chantal's car, which used to belong to her brother, is carefully looked after.

### A table on the relative pronouns

Pronoun	When it is applied:
That	Used to mark a defining clause.
Who	Used when the noun it is attached to, names a person and is the subject of the verb following <b>who</b> .
Whom	Used when the noun is the object.
Whose	Used when something belongs to the noun.
Which	Used as subject or object for things.

### Sentence Construction Using The Relative Pronouns In The Table:

- The Goat that ate our plants.
- The girl who was talking to him.
- The other young lady to whom I donated the Car.
- The black man whose cow was stolen.
- The task that broke the man's jaw.
- Which of the three books would you like to borrow?

## **Conclusion**

There is a lot to grasp from this article if the explained grammatical notions which are based on oral proficiency that includes syllables, stress, pitch, intonation, etc and fluency that includes phonetic phonemes, nouns and the pronouns in general, are critically followed by those who have interest in proficiency in English. It should be noted however, that language proficiency goes with practical expressions, as the saying states that practise makes perfect.

**BY KAAYA SIRAJE**

Lecturer in Kigali Independent University  
(ULK)

## Suggested reading

1. Houghton Mifflin, Webster II University New riverside Dictionary; (1984)
2. Micheal West, M.A., D. Phil. and William F. Mackey, M.A., D. Litt. The Canadian Readers' Dictionary.
3. Functional English for the University students, New Dehli
4. Prof. Dr. RWIGAMBA BALINDA ( Kinshasha Congo)  
Linguistic application course for the University students,  
(1982)
5. Rogers Kingdon, Phonetic description,
6. The Macmillan company New York, Collier- Macmillan limited, English this way book seven, London English services , Washington DC and Canada ltd 1964

